

**MUSEUM NAZIUNAL SVIZZER.
MUSÉE NATIONAL SUISSE.
SCHWEIZERISCHES NATIONAL
MUSEUM. MUSEO NAZIONALE
SVIZZERO. Forum Schweizer
Geschichte Schwyz.**



LES ORIGINES DE LA SUISSE

EN CHEMIN DU XII^E AU XIV^E SIÈCLE

DOSSIER POUR LES ÉCOLES

DEGRÉ SECONDAIRE I

« LE COMMERCE TRANSALPIN »



Chers enseignants,

L'éducation culturelle fait partie des plus belles missions de la Confédération. Celle-ci assume ce rôle notamment à travers le Musée national suisse. Les trois sites de ce musée en Suisse transmettent en particulier aux groupes scolaires des connaissances et des expériences vécues : une visite de musée permet en effet d'approfondir de manière vivante les thèmes traités en classe.

Dans la nouvelle exposition permanente, les élèves peuvent vivre et partager leurs propres expériences, se replacer dans le contexte du Moyen Age et pour ainsi dire expérimenter en direct la vie quotidienne d'alors et le voyage éprouvant que la traversée des Alpes représentait autrefois comparé à aujourd'hui. En même temps, ils peuvent s'exercer de manière ludique à identifier du point de vue du contenu et de la forme des tableaux, vêtements et objets.

Ils peuvent ainsi acquérir de nouvelles compétences interdisciplinaires, exercer leur sens esthétique et leurs facultés rhétoriques, élargir leur conscience historique. En ce sens, l'exposition permanente répond aux objectifs pédagogiques des nouveaux plans d'études, qui accordent une importance particulière à la transmission de compétences globales. On devra à l'avenir promouvoir encore davantage les facultés, les capacités et les techniques de travail interdisciplinaires. En ce sens, je me réjouis de voir que les musées, et en particulier le Forum de l'histoire suisse à Schynberg, servent de lieu d'apprentissage extrascolaire et contribuent, en collaboration avec les écoles, à faire de la Suisse un lieu privilégié d'éducation et de formation.

Didier Burkhalter, Conseiller fédéral,
Chef du Département fédéral de l'intérieur
DFI jusqu'en 2011

SOMMAIRE

L'EXPOSITION PERMANENTE

- 4 LA MONTAGNE – UN CROQUIS
- 5 PLANS DES TROIS ÉTAGES
- 6 STRUCTURE DE L'EXPOSITION
- 7 UN REGARD SUR L'EUROPE CENTRALE : ÉTAGE MANSARDÉ, STATIONS 1–3
- 10 UN REGARD SUR LES RÉGIONS ALPINES : PREMIER ÉTAGE, STATIONS 4–5
- 12 UN REGARD SUR LA SUISSE CENTRALE : REZ-DE-CHAUSSÉE, STATIONS 6–10

INFORMATIONS DE BASE

- 15 INFORMATIONS SUR LES COLS ALPINS ET LE TRANSIT ALPIN, LES MARCHÉS ET LES FOIRES, L'ÉCONOMIE FINANCIÈRE ET LE SYSTÈME BANCAIRE

UNITÉ D'ENSEIGNEMENT POUR LE DEGRÉ SECONDAIRE I

PROPOSITIONS POUR LA VISITE DU MUSÉ

- 17 « LE COMMERCE TRANSALPIN »

MATÉRIEL DE CLASSE POUR LA PRÉPARATION

- 20 MC INTRODUCTION

MATÉRIEL DE CLASSE POUR LE TRAVAIL DE GROUPE DANS LE MUSÉE

- 21 MC 1 / LE MARCHAND
- 22 MC 2 / LE MULETIER
- 23 MC 3 / LE PÈLERIN
- 24 MC 4 / LE CHANGEUR
- 25 MC 5 / LE MOINE
- 26 MC 6 / LE MERCÉNAIRE

AIDES À L'ÉVALUATION POUR LES ENSEIGNANTS

- 27 AE CARTE « VOIES COMMERCIALES VERS 1300 »
- 28 AE CM1–6 / PROPOSITIONS DE SOLUTIONS POUR LES CARTES-PERSONNAGES
- 32 AE ÉVALUATION COLLECTIVE VARIANTE A

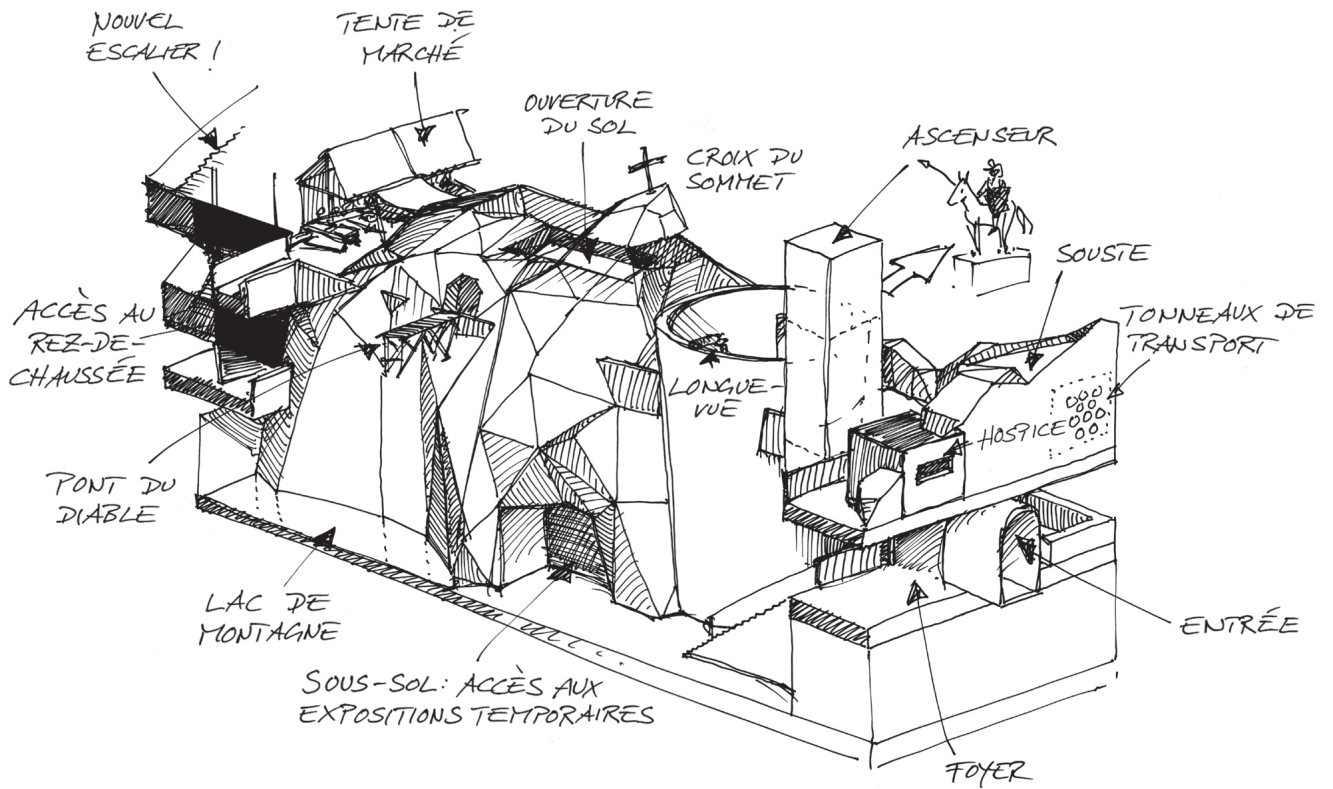
MATÉRIEL DE CLASSE POUR L'APPROFONDISSEMENT

- 33 CM 7 / LÉNA DANS UNE VILLE MÉDIÉVALE
- 39 CM 8 / SOUSTE ET DOUANE AUTREFOIS – ET AUJOURD'HUI?

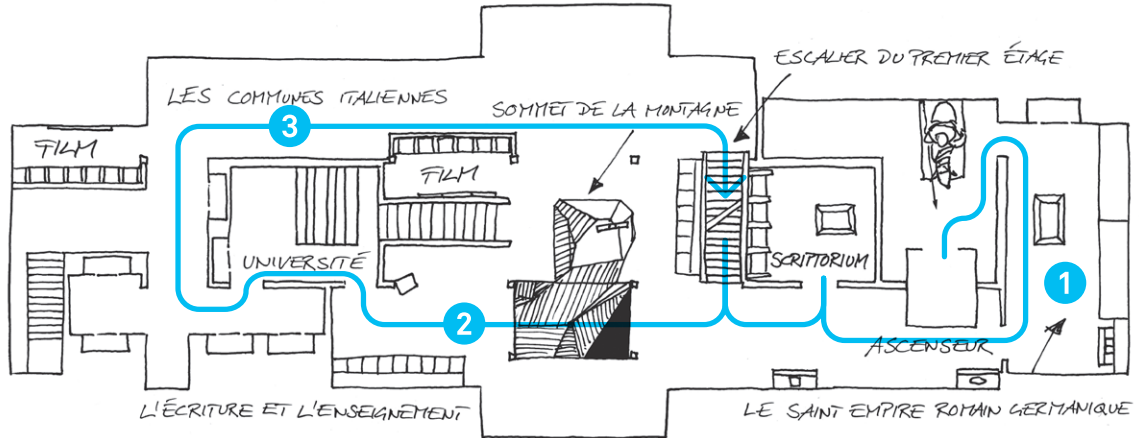
INFORMATIONS

- 40 BIBLIOGRAPHIE
- 41 AVEC L'ÉCOLE AU MUSÉE. INFORMATIONS ET INSCRIPTION
- 42 MENTIONS LÉGALES

LA MONTAGNE – UN CROQUIS DE LA SCÉNOGRAPHIE



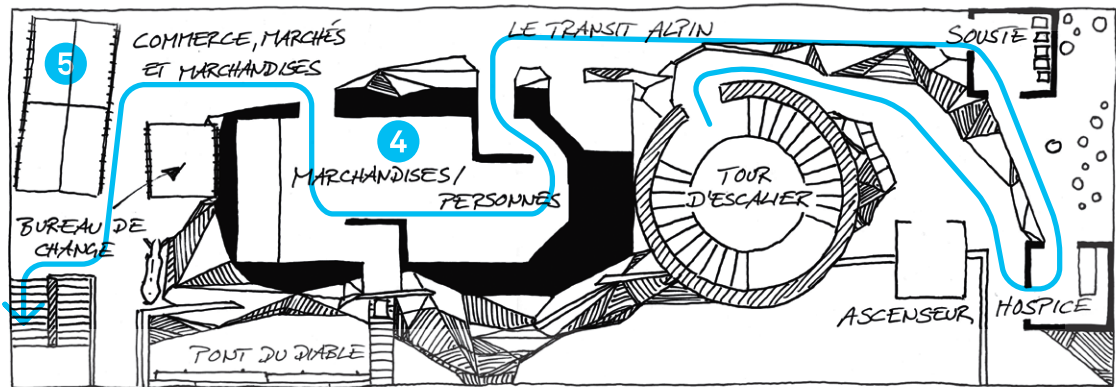
ÉTAGE MANSARDÉ : UN REGARD SUR L'EUROPE CENTRALE STATIONS 1-3



SECONDAIRE I

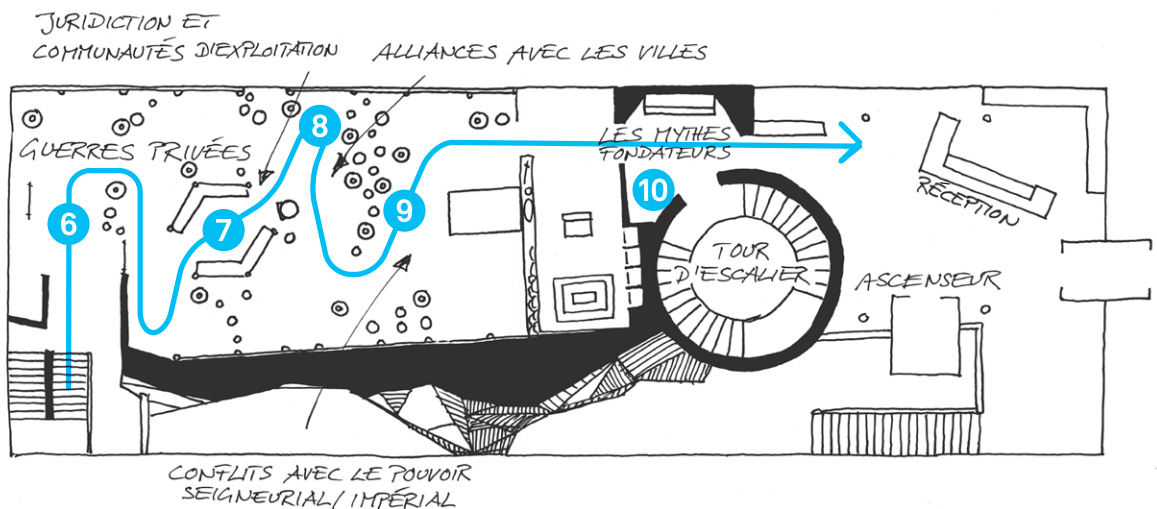
EXPOSITION PERMANENTE

PREMIER ÉTAGE : UN REGARD SUR LES RÉGIONS ALPINES STATIONS 4-5



EN CHEMIN DU XII^E AU XIV^E SIÈCLE

REZ-DE-CHAUSSÉE: UN REGARD SUR LA SUISSE CENTRALE STATIONS 6-10



LES ORIGINES DE LA SUISSE



STRUCTURE DE L'EXPOSITION

Quand et comment l'histoire de la Suisse commence-t-elle ?

C'est à cette question que l'exposition permanente du Forum de l'histoire suisse Schwyz se propose de répondre.

L'exposition se compose de trois niveaux : le visiteur part du sommet de la montagne à l'étage mansardé pour descendre dans la vallée au rez-de-chaussée.

L'étage mansardé offre au visiteur la perspective la plus vaste. On y retrace les évolutions historiques concernant l'Europe centrale et méridionale entre le XII^e et le XIV^e siècle. Les thèmes traités sont le Saint Empire romain germanique, la diffusion de l'écriture et de l'enseignement ainsi que la naissance de communes autonomes.

Au **premier étage**, la perspective change et se concentre sur les régions alpines à cette époque, en particulier sur les voies de communication et les routes commerciales, mais aussi sur le commerce, les marchés et les foires.

Le regard se focalise encore davantage au **rez-de-chaussée**, qui accueille la partie consacrée à la naissance de la Confédération.

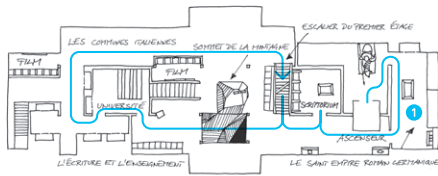
La visite de l'exposition commence délibérément par le sommet de la montagne à l'étage mansardé. Les perspectives sont en effet tout à fait différentes si on observe un paysage depuis le sommet d'une montagne ou depuis la vallée: un lieu surélevé permet de voir au loin, d'identifier la composition du paysage, les voies de communication, les relations avec des régions plus éloignées. Celui qui se trouve dans la vallée voit mieux le paysage tout proche, mais ne peut l'inscrire dans un contexte plus large. La démarche allant du général vers le particulier permet de mieux comprendre les grandes évolutions de l'histoire régionale.

La métaphore de la montagne traduit aussi les différentes manières de voir l'histoire des origines de la Confédération. Au XIX^e siècle surtout, l'époque fondatrice a été considérée de manière isolée, sans aucun lien avec l'histoire de l'Empire. Les récits liés aux mythes fondateurs comme le serment du Grütli ou le tir de Guillaume Tell ont été posés en modèles illustrant les origines de la Confédération comme si ces événements étaient uniquement limités aux cantons primitifs (Waldstätten) et pouvaient s'expliquer par eux-mêmes. C'est là qu'intervient l'exposition du Forum de l'histoire suisse Schwytz: L'alliance des Waldstätten doit être considérée dans une optique plus large, englobant les influences déterminantes en Europe. C'est un regard nouveau, insolite qu'on pose alors sur les origines de la Suisse et qui fait découvrir une page passionnante d'une histoire qu'on croit connaître.



UN REGARD SUR L'EUROPE CENTRALE ETAGE MANSARDÉ

STATION 1 : LE SAINT EMPIRE ROMAIN GERMANIQUE



La partie occidentale de l'Empire romain, tel que celui-ci existait depuis l'Antiquité, s'est éteinte au V^e siècle de notre ère. L'Empire romain d'Orient, lui, a pu se maintenir autour de sa capitale Byzance/Constantinople (aujourd'hui Istanbul). Le couronnement de Charlemagne, en l'an 800, marque le rétablissement de l'Empire d'Occident. Le couronnement impérial relevait du pape, ce qui conférait à l'autorité impériale un caractère religieux. L'empereur régnait en chef de la chrétienté occidentale et devenait ainsi le protecteur de l'Eglise.

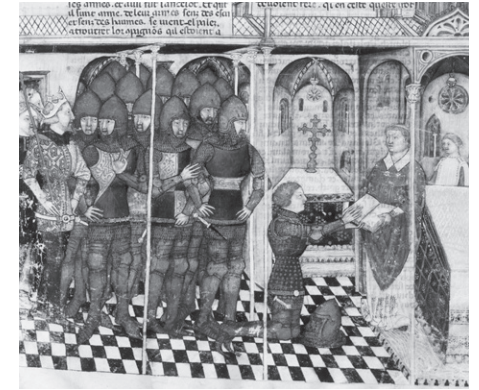
Dans la chrétienté occidentale, la couronne impériale revenait aux rois germaniques. Mais pour être couronné roi, il fallait bénéficier du soutien des plus grands dignitaires de l'Empire. Le nouveau roi était alors investi par les princes ecclésiastiques et laïques de l'Empire. Au XIII^e siècle, le cercle des électeurs fut limité à certains princes nommés princes électeurs. La peinture

murale exposée ici présente l'élection sous une forme stylisée. Cette fresque, qui provient de la demeure zurichoise « Zum Langen Keller », dont elle a été retirée avec le crépi à la chaux et un fragment du mur, représente le roi trônant au milieu des souverains ecclésiastiques et laïques. La procédure de l'élection n'excluait cependant pas que la dignité royale prenne souvent un caractère héréditaire. C'est ainsi que naissent de grandes dynasties, comme les Carolingiens, les Ottoniens, les Saliens, les Staufen ou les Habsbourg. Le roi exerçait une souveraineté directe uniquement sur sa cour et son propre territoire seigneurial. Sur les autres parties de son Empire, il régnait dans la mesure où ses princes lui avaient juré obéissance et fidélité. Ce principe de soumission personnelle s'appliquait également aux niveaux inférieurs – entre les princes et la petite noblesse, mais aussi entre les nobles et les non nobles. Le royaume ressemblait ainsi à une pyramide dont les différents degrés étaient soudés par le serment de fidélité et les liens de vassalité. Un rôle central revenait ici au serment, car Dieu y était invoqué comme témoin. Tout parjure était donc un sacrilège et une atteinte à l'ordre voulu par Dieu.

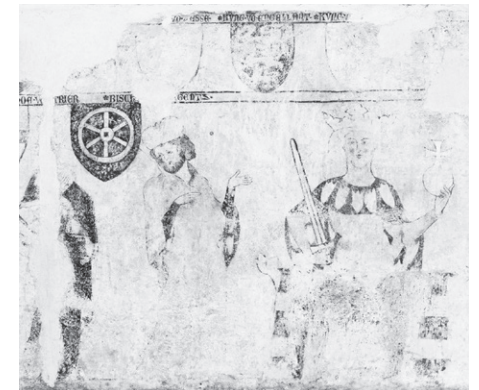
Les vassaux devaient à leur seigneur « service et obéissance », le mot service se référant avant tout au soutien armé. Le seigneur de son côté s'engageait à protéger ses vassaux et à subvenir à leurs besoins, en leur concédant un fief. Les vassaux qui prêtaient un secours

armé à leur seigneur devinrent peu à peu des chevaliers. Vers 1300, un réseau complexe de familles de haute et basse noblesse s'était développé, comme le large rouleau de parchemin l'illustre. Il immortalise près de 600 familles nobles et cela pour la seule partie sud-ouest de l'Empire.

(A propos du serment, voir catalogue, essai d'André Holenstein)



1



2

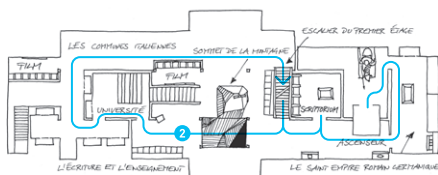
1
Galaad prêtant serment sur la Bible. Miniature. XIV^e siècle, Bibliothèque nationale de France, Paris.

2
Peinture murale de la maison « Zum Langen Keller ». À Zurich, début du XIV^e siècle.



UN REGARD SUR L'EUROPE CENTRALE ETAGE MANSARDÉ

STATION 2 : L'ÉCRITURE ET L'ENSEIGNEMENT



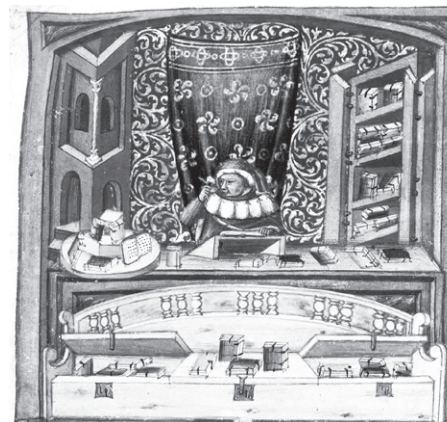
Prenez place dans le scriptorium d'un monastère, l'amphithéâtre d'une université médiévale ou le bureau d'un notaire ! La scénographie de cette station illustre l'essor de l'écriture au XIII^e siècle, résultant pour l'essentiel de la diffusion d'un nouveau support, le papier. En effet, le papier, fabriqué à moindres frais, supplante le parchemin utilisé jusqu'alors pour les écrits – comme le montre ce magnifique graduel, livre de chants liturgiques du couvent des Dominicaines du Val de Sainte-Catherine (Katharinenthal).

Si auparavant les conventions sociales et juridiques étaient conclues le plus souvent de manière orale, on se sert de plus en plus régulièrement de l'écrit à partir du XIII^e siècle. On voit apparaître alors la correspondance politique et administrative ainsi que les comptes. Des listes et inventaires répertorient la propriété foncière, les intérêts ou les taxes. Les écrits sont désormais enregistrés et

conservés dans des locaux spéciaux – les archives. La rapidité avec laquelle l'écrit se diffuse se reflète dans la multitude des documents qui nous sont parvenus: leur nombre a décuplé au cours du XIII^e siècle !

Jusque vers 1200, la plupart des écrits étaient rédigés en latin par des ecclésiastiques. Dorénavant, les fonctionnaires des rois, des princes ou des villes se servent aussi de l'écriture et utilisent de plus en plus la langue populaire. L'essor de l'écrit dans l'administration et la société nécessite alors un personnel qualifié. Ce savoir est enseigné entre autres à la faculté juridique de l'université de Bologne. Les étudiants y apprennent non seulement les bases du droit ecclésiastique et laïque, mais aussi la rédaction des contrats. Bologne attire désormais de tous les coins d'Europe des étudiants issus de familles aisées appartenant à la noblesse ou à la bourgeoisie citadine. C'est donc à partir de l'Italie que l'utilisation systématique de l'écrit et de la comptabilité se répand peu à peu dans toutes les régions de l'Empire. Ceci vaut aussi pour le territoire de l'actuelle Suisse : Entre 1265 et 1330, environ 300 étudiants de cette région étaient inscrits à Bologne.

(Cf. catalogue, essai de Bernard Andenmatten)



3



4

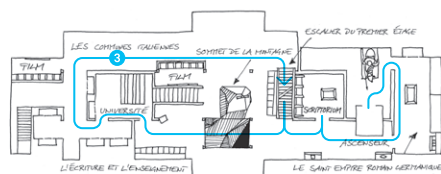
3
Miniature tirée de:
Johannes Andreae,
Novella super sexto
Decretalium. XIV^e
siècle, Médiathèque
municipale classée,
Cambrai, MD 620.

4
Graduel, Couvent
des Dominicaines du
Val de Sainte-Catherine
(Katharinenthal).
Diessenhofen, vers
1300. Propriétaire :
Musée national
suisse, canton de
Thurgovie, fondation
Gottfried Keller.



UN REGARD SUR L'EUROPE CENTRALE ETAGE MANSARDÉ

STATION 3 : LES COMMUNES ITALIENNES



Au XII^e siècle, les conditions de vie s'améliorent sensiblement sur tout le continent. Des conditions climatiques favorables et de nouvelles techniques agricoles permettent d'obtenir de meilleures récoltes, de nouvelles terres sont cultivées, l'artisanat et le commerce sont florissants, la population et par conséquent les villes connaissent une forte croissance. Dans trois régions européennes, l'essor des villes est particulièrement marqué : en Flandre, en Provence et en Italie du Nord, où des villes comme Ferrare, Bologne et Milan prospèrent.

En principe, les villes du Nord de l'Italie faisaient encore partie du Saint Empire romain germanique et étaient donc soumises à l'empereur ou au roi. Mais le souverain ne séjournait que rarement en Italie. De plus, le pouvoir impérial était ébranlé par la Querelle des Investitures opposant les papes et les empereurs germaniques aux XI^e et XII^e

siècles. Plusieurs villes italiennes mirent alors à profit la lutte du sacerdoce et de l'Empire pour acquérir une plus grande autonomie et restreindre de plus en plus les droits des seigneurs régnant sur leurs villes, le plus souvent des évêques.

Les citoyens des villes visaient une plus large autonomie. A cet effet, ils avaient fondé dès le XII^e siècle des communes et fixé dans des accords contractuels comment diriger et administrer leur commune. Le pouvoir émanait de l'assemblée des citoyens ; celle-ci cependant élisait un Grand Conseil et un Petit Conseil chargés de régler les affaires politiques quotidiennes. Les communes établissaient leurs propres lois et possédaient leur propre juridiction.

Confortées par leur ascension politique, les villes cherchaient à étendre leur domination sur les campagnes environnantes, ce qui conduisait parfois à des conflits entre villes rivales. La plus grande menace pour le pouvoir citoyen venait cependant de l'autorité impériale. Les empereurs ou rois supportaient mal les visées d'indépendance de ces villes, étant donné que celles-ci ne payaient plus l'impôt impérial et s'approprièrent des droits régaliens impériaux comme celui de frapper monnaie, de prélever des taxes ou de désigner des autorités. Des conflits armés éclatèrent entre l'empereur Frédéric Ier Barberousse et les villes d'Italie du Nord, dont certaines s'étaient regroupées au sein de la Ligue lombarde. Malgré quelques échecs, les villes parvin-

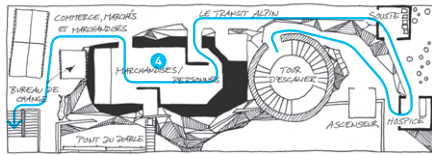
rent d'une manière générale à défendre leurs libertés contre le pouvoir impérial.

Au XIII^e siècle, les communes se transformèrent peu à peu en puissantes villes seigneuriales et au bout de 150 ans environ, l'expérience républicaine prit fin. Mais l'idée d'une commune qui décide librement de son propre destin s'était répandue au-delà des frontières italiennes, notamment dans les vallées du Tessin où l'on vit apparaître une communalisation calquée sur le modèle italien. Et même la Suisse centrale prenait connaissance de ce nouvel ordre politique, car les territoires situés de part et d'autre des Alpes entretenaient d'étroites relations commerciales.

(Cf. catalogue, essai de Denise Tonella)



5
Ambrogio Lorenzetti ;
les Effets du Bon Gouver-
nement dans la ville
et à la campagne.
1337-1339, Palazzo
Publico, Sienne

REGARD SUR L'EUROPE CENTRALE
PREMIER ÉTAGESTATION 4 :
LE TRANSIT ALPIN

Les Alpes forment une barrière naturelle entre le Nord et le Sud de l'Europe. Plusieurs passages sont empruntés depuis la nuit des temps, comme le Brenner ou le Grand-Saint-Bernard. Au XIII^e siècle, les voies de transit se multiplient grâce aux innovations techniques et aux améliorations du système de construction, en particulier celle de ponts à des endroits considérés jusqu'ici comme infranchissables. Le premier étage montre sous une forme stylisée le plus renommé de ces ponts, le « Pont du Diable ». Faites halte dans notre hospice ou jetez un coup d'œil dans la souste, où les muletiers entreposaient leurs marchandises.

Le contrôle du transit alpin constituait un important atout économique car des droits de douane étaient prélevés sur les marchandises transportées. Plus les marchands étaient attirés par un certain itinéraire, plus les bénéfices douaniers étaient élevés. Il est donc na-

tural de voir les princes, les villes et les communes rurales s'efforcer d'aménager leurs propres voies de transit afin d'augmenter leur attrait. C'est ainsi que les ducs de Savoie essaient de contrôler le Simplon, tandis que les Habsbourg s'intéressent au passage du Gothard.

La quantité et la valeur des marchandises transportées à travers les Alpes étaient considérables. On transportait du Sud vers le Nord de la soie, des objets d'art, des armes, des épices, de l'ivoire et plus tard aussi du coton et du riz. En sens inverse, on transportait des chevaux, de la laine, des draps de lin, des métaux, du verre et d'autres denrées. Comme le transport par voie terrestre coûtait trois fois plus cher que le transport par voie d'eau, on s'efforçait d'écourter au maximum les trajets terrestres. Le Gothard offrait là une variante intéressante avec cette voie d'eau que constituait le lac des Quatre Cantons, tout comme le Lac Majeur.

Sur les chemins qui franchissaient les Alpes, les populations montagnardes organisaient le transport des marchandises à dos de mulets et de porte-faix contre rémunération. Cela nécessitait la construction et l'entretien d'auberges, d'écuries et d'hospices. Le transport par le Gothard était possible presque durant toute l'année. Le transit alpin avait un impact considérable sur l'économie et la société alpines. Les montagnards exportaient à leur tour leurs produits régionaux vers le Nord ou le Sud. L'exportation de viandes et produits laitiers devint la nouvelle base écono-

mique des vallées alpines. On vit alors se former une nouvelle classe dirigeante, enrichie par les revenus du commerce d'exportation. Quant aux travaux agricoles, les paysans pouvaient les effectuer plus facilement en se regroupant. Parallèlement à l'essor du commerce d'exportation, les communautés d'exploitation agricole prenaient de plus en plus d'importance. Et pour finir, les nombreux voyageurs étrangers apportaient jusque dans les vallées montagnardes des nouvelles de toute l'Europe. La population alpine, loin d'être arriérée, ne vivait donc pas en vase clos. A côté des marchands, les pèlerins formaient un groupe important de voyageurs, comme en témoigne cette simple gourde en terre cuite, permettant au pèlerin d'emporter sa ration d'eau journalière.

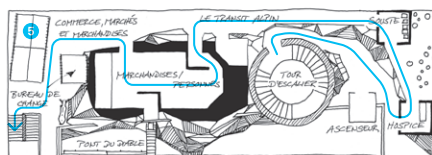
(Cf. catalogue, essai de Claudius Sieber-Lehmann)



6 Gourde de pèlerin. Leutwil (AG), 1300-1400, terre cuite non vitrifiée.

UN REGARD SUR L'EUROPE CENTRALE
PREMIER ÉTAGE

STATION 5 : COMMERCE, MARCHÉS ET MARCHANDISES



Le commerce européen des marchandises a fortement progressé en Europe aux XII^e et XIII^e siècles, les villes étant les premières à en profiter. Deux régions offraient alors un paysage urbain prospère : La Flandre et l'Italie du Nord. C'est par le biais des villes italiennes que les marchandises provenant du bassin méditerranéen et du Levant (Proche-Orient) arrivaient en Occident, tandis que les villes de Flandre se consacraient au commerce avec les régions d'Europe septentrionale. Les métropoles urbaines faisaient aussi du commerce entre elles, et de grandes foires se développèrent alors à mi-chemin – en Champagne. La scénographie du marché donne un aperçu de la manière de vendre les marchandises.

Les marchés de Champagne formaient entre le XII^e siècle et le début du XIV^e siècle le centre du commerce européen. Chaque année, six foires échelonnées dans le temps avaient lieu dans cette région, chacune d'elles durait alors

un mois et demi à deux mois. On y vendait des draps, des objets en cuir, des fourrures, des épices, des teintures, des bijoux, des armes et bien d'autres marchandises encore. Les comtes de Champagne veillaient à la sécurité sur les lieux des foires et sur les routes d'accès. Comme les marchands qui arrivaient en Champagne venaient de différentes régions, il fallait faire appel à des changeurs et des notaires pour conclure les transactions commerciales. Pour évaluer les multiples monnaies les unes par rapport aux autres, les changeurs utilisaient la planche à calculer exposée ici, nommée abaque. Le métier de changeur nécessitait sans aucun doute beaucoup d'expérience et de savoir. Le commerce des marchandises favorisait aussi l'économie bancaire. Pour éviter aux commerçants d'emporter sur eux de grosses sommes d'argent, les sociétés commerciales ou les banques émettaient des lettres de change. Celles-ci permettaient d'acheter des marchandises à crédit, donc de payer celles-ci à une date ultérieure et dans un autre lieu. Une vitrine de la station 5 montre ces « chèques » de l'époque, ainsi que les nouvelles pièces d'or émises vers 1250. Les grandes sociétés entretenaient des filiales dans les principales métropoles économiques. De telles succursales permettaient d'ouvrir des comptes courants, ce qui facilitait le paiement sans espèces. D'autre part, la comptabilité, simplifiée par l'adoption des chiffres indo-arabes et du système décimal au XIII^e siècle, devenait plus performante.

Les affaires bancaires attiraient aussi en Champagne la haute noblesse qui pouvait y obtenir des prêts élevés contre garantie. Comme l'Eglise interdisait le prêt à intérêt (interdiction de l'usure), les commerçants juifs faisaient office de donneurs de crédit, ainsi que les commerçants d'Italie du Nord, les fameux Lombards.

Les foires de Champagne connurent un déclin au XIV^e siècle. D'autres villes comme Francfort-sur-le-Main, Genève ou Lyon leur succédèrent avec leurs propres grandes foires. Cette évolution s'explique par l'amélioration du transport maritime, mais aussi par l'aménagement des cols alpins qui rendait superflues les plateformes de transbordement entre les métropoles urbaines. Les grands passages alpins devenaient ainsi de plus en plus importants pour le commerce européen. C'est pourquoi les seigneurs, les villes et les communes rurales tenaient à contrôler de tels passages.

Les marchandises achetées par les commerçants lors des grandes foires internationales étaient ensuite revendues sur les marchés annuels régionaux, avant d'arriver plus tard sur les marchés hebdomadaires locaux. Jusqu'au cœur du XIX^e siècle, les foires et les marchés continuent à jouer un rôle important dans la vente des marchandises, avant d'être remplacés par le grand magasin moderne.

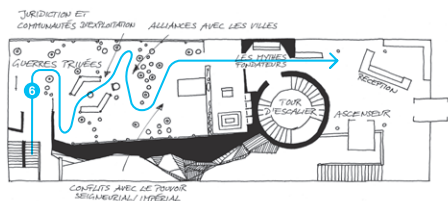
(Cf. catalogue, essai de François de Capitani et Kurt Weissen)



7
Nouvelle monnaie :
florino d'or (florin).
Florence, 1341, or.

UN REGARD SUR LA SUISSE CENTRALE
REZ-DE-CHAUSSÉE

STATION 6 : GUERRES PRIVÉES



Au rez-de-chaussée, une vache morte et ensanglantée gisant par terre attire aussitôt le regard: elle sert d'introduction au thème des « guerres privées ». Au Moyen Âge, les nobles avaient recours à la guerre privée pour imposer leurs droits. Il s'agissait alors d'un instrument juridique reconnu, réservé aux membres de la noblesse. Le requérant était obligé d'annoncer son intention à son adversaire. Si la menace restait sans effet, il pouvait s'attaquer aux membres de la famille et aux biens de son adversaire pour contraindre ce dernier à céder. Une telle guerre privée incluait l'incendie des habitations, des champs et le vol de bétail, ainsi que l'assassinat de ceux qui s'y opposaient. Les guerres privées prenaient souvent une ampleur considérable. C'est ainsi qu'en Suisse centrale, les annales mentionnent au XIII^e siècle de grandes guerres privées mobilisant des centaines de personnes. Il devenait urgent de répri-

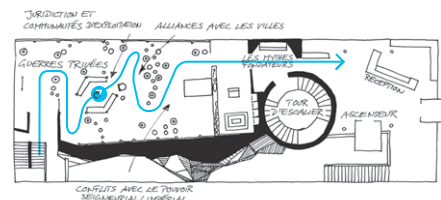
mer cette violence arbitraire et l'insécurité qui en résultait. Or les efforts de pacification avaient plus de chance d'aboutir sur le territoire d'un prince puissant ou d'une forte alliance urbaine. Les villes partageant les mêmes intérêts se regroupèrent alors en confédérations (comme par exemple la Ligue du Rhin ou la Ligue des villes souabes) pour sévir ensemble contre les meneurs de guerres privées. De telles confédérations servaient surtout à rétablir la sécurité et à la maintenir dans les régions concernées.

(Cf. catalogue, essais de Peter Blicke et Thomas Maissen)



8
Miniature d'amour courtois
représentant un vol de bétail.
Probablement Constance,
vers 1320.

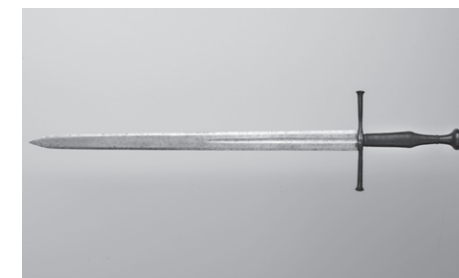
STATION 7 : JURIDICTION ET COMMUNAUTÉS D'EXPLOITATION



Au Moyen Âge (et plus tard encore), le clergé et la noblesse étaient les seuls souverains légitimes. Mais les citoyens des villes et les habitants des campagnes (Landleute) revendiquaient leurs droits de souveraineté et se regroupèrent dans ce but au sein de communes urbaines ou rurales. Dans de telles communes, les habitants pouvaient décider eux-mêmes de leur destin. Dans les cantons primitifs (Waldstätten), les nouvelles communes reposaient sur les communautés agricoles qui existaient déjà. L'autogestion communale incluait l'élection des fonctionnaires et l'instauration de propres statuts juridiques et d'une propre juridiction. Le pouvoir émanait alors de l'assemblée des citoyens ou des Landleute. L'épée du juge, exposée ici, témoigne de cette revendication: La juridiction n'était plus entre les mains de personnes étrangères à la commune. Les communes s'affranchissaient ainsi des prétentions de souveraineté du clergé et de la noblesse. De telles alliances visaient aussi

à réprimer la violence arbitraire de la noblesse qui sévissait sous forme de guerres privées et dont souffrait la population des villes et des campagnes. L'autonomie des communes était garantie par la liberté impériale: les communes jouissaient de l'immédiateté impériale, elles dépendaient donc directement du pouvoir impérial et n'étaient responsables que devant l'empereur ou le roi. Uri a obtenu cette liberté impériale en 1231, Schwytz en 1240 et Unterwald en 1309.

(Cf. catalogue, essais de Peter Blicke et Thomas Maissen)

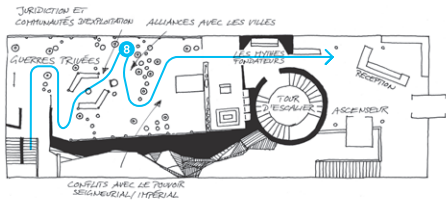


9
Épée du juge. Melligen,
XV^e siècle, fer.



UN REGARD SUR LA SUISSE CENTRALE
REZ-DE-CHAUSSÉE

STATION 8 : ALLIANCES AVEC LES VILLES



Les Waldstätten (cantons primitifs) ont conclu pour la première fois une alliance avec Lucerne en 1332, avec Zurich en 1351 et avec Berne en 1353. Ces alliances forment la base déterminante pour le développement de la Confédération au XV^e siècle. Elles sont représentées dans cette station par plusieurs pactes munis de leurs sceaux ; un bref parcours montre l'importance de ce cachet officiel d'authentification que constitue le « sceau ». Une telle alliance entre des communes rurales et des villes puissantes sur le plan économique et politique n'a rien de naturel. Mais les villes voyaient dans les communes rurales des partenaires bienvenus pour poursuivre leur expansion et garantir leur sécurité. Leur autonomie était en effet menacée par deux maisons princières qui tentaient d'étendre leur domination sur le Plateau. A l'ouest, c'était la maison de Savoie, à l'est la maison Habsbourg. Pour les villes, cette alliance

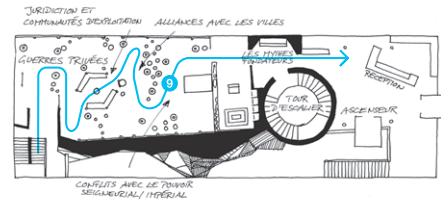
avec les Waldstätten n'avait souvent qu'un but utilitaire. C'est ainsi que dans les années 1440, la ville de Zurich hésitait encore à conclure un pacte soit avec les Waldstätten soit avec les Habsbourg. Aux XIV^e et XV^e siècles, la pérennité des alliances entre villes et campagnes n'était donc pas du tout assurée.

(Cf catalogue, essai de Kathrin Utz Tremp)



10
Pacte de Morgarten.
Probablement copie
contemporaine, da-
tée de 1316, facsimi-
lé. Original Archives
d'Etat d'Obwald.

STATION 9 : CONFLITS AVEC LE POUVOIR SEIGNEURIAL ET LE POUVOIR IMPÉRIAL



Vers la fin du XIV^e siècle, des conflits militaires opposèrent les Confédérés au pouvoir habsbourgeois, notamment dans les batailles de Sempach (1386) et de Näfels (1388). L'origine de ces conflits violents était la politique offensive d'autonomie des villes, avant tout Lucerne. Cette ville ne cessait en effet d'intégrer des possessions habsbourgeoises dans ses propres territoires (par exemple Entlebuch et Sempach) ou dévastait des localités tout entières (par exemple Rothenbourg) placées sous protection habsbourgeoise. Des attaques similaires étaient aussi le fait des Waldstätten. On n'est donc pas étonné de la réaction des Habsbourg face à la violation de leurs droits souverains et à la politique de conquête agressive des Confédérés. La sphère d'influence de la maison princière s'étendait à l'époque de l'Alsace au Tyrol, et les troubles menaçaient en Suisse centrale l'hégémonie habsbourgeoise. Les victoires des Confédérés contre les troupes habsbourgeoises s'expliquent par le manque

d'engagement des vassaux et mercenaires au service des Habsbourg, leur tactique de guerre dépassée et le code d'honneur spécifique aux chevaliers habsbourgeois, mais aussi par l'acharnement guerrier des Confédérés et leur parfaite connaissance du terrain. La plaque funéraire d'un chevalier habsbourgeois illustre l'armement des chevaliers, tandis que les deux objets exposés à côté, hallebarde et poignard, représentent l'équipement rudimentaire des paysans, compensé par leur volonté de se battre sans égard pour autrui. Un fait révélateur est le Convenant de Sempach, datant de 1393, dans lequel les Confédérés s'engagent à épargner lors des futures campagnes de guerre les femmes, les enfants, les églises et les couvents. Un an après cette convention, les Confédérés vont conclure avec la maison princière de Habsbourg un traité de paix à long terme, scellant pratiquement l'abandon de la Suisse centrale par les Habsbourg.

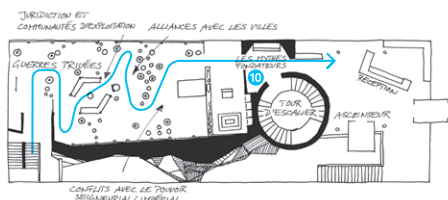
(Cf. catalogue, essai d'Erika Hebeisen)



11
Pierref tombale de
Hohenklingen. Cou-
vent de Feldbach à
Steckborn, fin du XIV^e
siècle.

UN REGARD SUR LA SUISSE CENTRALE REZ-DE-CHAUSSÉE

STATION 10 : LES MYTHES FONDATEURS



Les récits autour de la fondation de la Confédération ne sont pas attestés avant 1470 ; les premiers documents ont donc été écrits 200 ans seulement après les événements qui y sont relatés. Un rôle tout à fait central dans cette transmission revient au « Livre blanc de Sarnen », qui rassemble entre autres les copies d'actes officiels attestant les droits souverains des Waldstätten. En raison du grand décalage temporel entre les récits rapportés et les documents écrits, ce Livre blanc ne fournit guère de renseignements fiables sur la naissance de la Confédération.

Pourquoi les récits fondateurs ont-ils été repris seulement vers la fin du XV^e siècle ? Cela s'explique par le contexte historique de l'époque. Après la conquête de l'Argovie par les Confédérés (1415) et la guerre de Zurich (1440–1450), la Confédération a pris les traits d'une alliance exclusive. C'est donc durant la seconde moitié du XV^e siècle que

s'amorce la naissance d'un Etat. La nouvelle communauté doit alors s'appuyer, à l'intérieur comme à l'extérieur, sur une histoire fondatrice qui justifie sa raison d'être. Il s'agit de montrer sous un jour favorable pour les Confédérés leur séparation des Habsbourg, qui sont encore leurs grands rivaux au XV^e siècle. Dans ce contexte, l'auteur du Livre blanc a situé la naissance de la Confédération dans la Suisse primitive. Ainsi, le rôle décisif des villes de Lucerne, Zurich et Berne dans la naissance de la Confédération a été pratiquement ignoré.

Durant les siècles suivants, les mythes fondateurs ont été sans cesse ravivés. Un rôle important revient ici à Peter Etterlin avec son Histoire de la Confédération, datant de 1507, et Aegidius Tschudi avec sa Chronique suisse de 1550. Quant à Friedrich Schiller, il a contribué, avec sa pièce de théâtre « Guillaume Tell » (1804), à une large diffusion des légendes fondatrices suisses. Dans les troubles des campagnes napoléoniennes, le personnage de Guillaume Tell s'est imposé comme héros de la liberté, puis comme défenseur des Etats nationaux dans le courant du nationalisme qui a marqué au XIX^e siècle le monde occidental. Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, la jeune Confédération suisse à son tour a intensifié la recherche des origines de sa création nationale, la glorifiant dans de nombreux festivals, chants et tableaux.

Il faut ajouter à cela que les mythes fondateurs ont toujours servi à surmonter le fossé entre catholiques et protes-

tants, libéraux et conservateurs ainsi qu'entre bourgeois et ouvriers. L'image rêvée de Confédérés amoureux de liberté et solidaires a été aussi reprise au XX^e siècle, par exemple à l'occasion du célèbre rapport du Grütli de 1940 ; le serment du Grütli et l'histoire de Tell devaient servir de symboles d'indépendance et de résistance face au Troisième Reich. Même si rien ne prouve l'authenticité des mythes fondateurs, on doit admettre que ceux-ci ont exercé durant des siècles une influence réelle sur les événements historiques.



12
Grütli-Tell-Winkelried. Tableau à lamelles composé de trois lithographies colorées, vers 1860.

INFORMATIONS DE FOND

INFORMATIONS SUR LES THÈMES COLS ALPINS ET TRANSIT ALPIN, MARCHÉS ET FOIRES, ÉCONOMIE MONÉTAIRE ET SYSTÈME BANCAIRE

Dans le catalogue accompagnant l'exposition « Les origines de la Suisse. En chemin du XII^e au XIV^e siècle », trois essais fournissent d'excellentes connaissances de base sur le thème « Le commerce transalpin ». Les extraits suivants sont tirés de ces essais.

Cols alpins et transit alpin

Auteur : Claudius Sieber-Lehmann, professeur universitaire privé d'histoire générale du Moyen Age et d'histoire suisse à l'université de Bâle

...
Depuis l'Antiquité, des voyageurs de toute origine ont traversé les Alpes qui, sur une largeur de 100 à 150 km, séparent l'Europe du Nord de l'Europe du Sud. Nombre de ces chemins franchis depuis la nuit des temps restent encore aujourd'hui des voies importantes de passage, notamment le Brenner et le Grand-Saint-Bernard.

...
Au XIII^e siècle, l'ouverture, grâce à des innovations techniques, de deux nouveaux passages, les cols du Simplon et du Gothard, a facilité la traversée des Alpes. La construction de nouveaux ponts et chemins muletiers à travers un territoire auparavant inaccessible rapprochait les versants nord et sud et facilitait les passages, en particulier la route du Gothard qui écourtait les distances à parcourir. Vers 1240, on comptait quatre jours pour le trajet entre Lugano et Lucerne.

...
La gamme des marchandises circulant du nord au sud et vice-versa était considérable, comme le montrent les tarifs douaniers des carrefours d'Aoste ou de Pavie. Le bassin méditerranéen fournissait au Nord des biens de luxe, soieries, miroirs et récipients précieux, des épices (poivre, cannelle, gingembre), de l'encens, de l'ivoire, des armes, des faucons et même des singes. A cela s'ajoutait le coton, importé d'Orient et travaillé depuis le XII^e siècle dans le Nord de l'Italie, ainsi que le riz à partir du XV^e siècle. Les archives des douanes de Chiavenna et Bellinzona attestent le commerce des esclaves, bien que la religion chrétienne ait interdit cette pratique. L'Europe du Nord en retour fournissait au Sud des chevaux, de la laine, des draps de lin, des métaux et du verre.

Pour la douane de Come, nous possédons une liste détaillée, datant de 1338, de toutes les marchandises transportées par le col du Gothard : laurier, futaine, épices, cire, acier, garance, indigo, chevaux, soie, outils en fer, armes, céréales, légumes secs, farine, sel, châtaignes, avoine, huile et vin circulaient du Sud vers le Nord. En sens inverse, on transportait vers les régions méridionales mi-

nerais, draps, vaisselle résistant au feu, osier, cuir, fourrures de brebis, d'agneau et de mouton ainsi que laine, draperies, étain, fromage, produits laitiers et viande de porc salée.

...
La nouvelle route du Gothard, qui reliait de manière idéale voie d'eau et voie terrestre, attirait depuis le XIII^e siècle une circulation de plus en plus dense. Les marchandises venant d'Italie étaient ensuite transportées par le lac des Quatre-Cantons - Reuss - Aare - Rhin ; en sens inverse, le Tessin assumait cette fonction par sa jonction avec le lac Majeur. Dès 1311, un commerçant italien de Lesa au bord du lac Majeur rapporte qu'il a déjà traversé le Gothard plus d'une centaine de fois.

...
Le développement du commerce transalpin entraînait l'aménagement d'une infrastructure comprenant tavernes, étables et hospices. Les muletiers, porteurs et cantonniers requis se regroupèrent bientôt au sein de communautés de muletiers ; les plus anciens statuts conservés jusqu'à nos jours proviennent d'Osco en Léventine, sur le versant méridional du Gothard, et ont été rédigés en 1273.

...
Les nouvelles relations économiques transformèrent radicalement la société alpine. Le transport et le commerce firent naître une nouvelle classe dirigeante.

...
La population participait également à l'essor du commerce transitaire par les cols alpins, et ceci pas seulement grâce au sommage. L'élevage lucratif du bétail et le commerce qui en découlait conduisaient les vachers et leurs familles à mener une vie nomade.

...
Grâce au transit alpin, la population alpine disposait de nouveaux canaux d'information. Les marchands n'étaient pas les seuls à traverser les Alpes, d'autres voyageurs en effet entreprenaient ce laborieux périple pour des motifs religieux.

...
L'image d'une société alpine vivant en vase clos, voire arriérée, ne correspond donc plus, dès le bas Moyen Age, à la réalité.

Marchés et foires

Auteur : François de Capitani, historien au Musée national suisse

...
La Champagne était devenue au XII^e siècle la plaque tournante du commerce européen des marchandises et des échanges monétaires. Les comtes de Champagne avaient mis à profit leur situation géographique et étaient parvenus à tenir leur domaine situé entre la Flandre, la Lorraine, la Bourgogne et la France à l'écart des conflits qui opposaient leurs voisins. La Champagne était un lieu sûr dans une Europe troublée. Les comtes assureraient la protection des marchands se rendant

aux foires. Des traités signés avec la France et la Bourgogne garantissaient même aux commerçants la sécurité sur les territoires voisins de la Champagne. Par ailleurs, les comtes avaient souci de maintenir la stabilité de leur monnaie.

...

Tout confluaient sur les foires de Champagne : draperies de Flandre, fourrures d'Europe de l'Est, épices et denrées précieuses d'Orient, colorants, ainsi que l'alun, utilisé en grande quantité. Bien-tôt, les foires de Champagne attiraient d'autres commerçants et leurs marchandises : le fer de Suède et d'Allemagne, le cuivre de Hongrie et l'étain de Bohême. L'Allemagne du Sud fournissait des étoffes de lin ; l'argent d'Alsace et du Brisgau rejoignait aussi la Champagne.

Les grands marchands italiens conjuguaient de plus en plus souvent les transactions commerciales avec les opérations bancaires. Après 1260, le volume des opérations financières dépassait celui des marchandises ; la Champagne était alors un des plus importants centres financiers d'Europe, sous domination des commerçants italiens, spécialisés dans le secteur bancaire.

...

Les grandes foires n'étaient pour le commerce que la partie visible de l'iceberg. Au niveau régional et local, les marchés annuels assuraient la redistribution des denrées recherchées. Ces marchés annuels faisaient la fierté de chaque ville jouissant du droit de marché. Les marchands y venaient de très loin avec les denrées achetées sur les grandes foires et vendaient ici les produits qui ne servaient pas aux besoins quotidiens : textiles précieux, métaux, médicaments, épices exotiques et outils de toute sorte et provenance.

...

La surveillance des marchés était affaire du seigneur : contrôle de la qualité, vérification des poids et mesures et fixation des prix.

...

Ce système médiéval conjuguant foires, marchés annuels et hebdomadaires est resté longtemps la clef de voûte de l'approvisionnement de la population, non seulement pour les produits courants, mais aussi pour les textiles, les outils et les produits de luxe. C'est seulement vers la fin du XIX^e siècle que le magasin moderne va supplanter le marché annuel, devenant ainsi une foire permanente.

Economie monétaire et système bancaire

Auteur : Kurt Weissen, professeur d'histoire médiévale à l'université de Heidelberg

...

Jusqu'au haut Moyen Age, on achetait une marchandise en la troquant contre une autre ; l'argent n'intervenait que pour fixer le montant des amendes. Aux XII^e et XIII^e siècles, ce système fondé sur les prestations en nature ne suffit plus, vu la forte croissance de la population, l'essor des

villes et l'ampleur internationale du commerce. Le troc céda le pas aux paiements en numéraire et les paysans exigèrent souvent de transformer leurs redevances et corvées vis-vis des seigneurs en taxes pécuniaires.

...

L'essor de l'économie monétaire posa de nouvelles exigences à la fourniture des métaux précieux requis et à la frappe des monnaies. Les seigneurs laïques et ecclésiastiques obtinrent des rois germaniques le droit de battre monnaie.

...

La multitude des monnaies posait de plus en plus de problèmes. Il arrivait par exemple que des marchands itinérants ou des pèlerins veuillent payer avec des pièces de monnaie que personne ne connaissait.

...

Comme le contrôle des monnaies et leur conversion exigeaient beaucoup de savoir-faire et d'expérience, on instaura aussi au nord des Alpes le métier de changeur, qui jouissait d'un grand prestige dans la société citadine. A Bâle par exemple, les changeurs s'associèrent aux négociants en argent et aux orfèvres dans la corporation « Zunft zu Hausgenossen », à Zurich dans la société « zur Constaffel ». Celui qui était assis derrière un banc (lat. bancum) et changeait les monnaies, fut appelé dans de nombreux endroits « bancherius ».

...

La doctrine monétaire médiévale définissait le prêt à intérêt comme contraire aux commandements de l'Eglise. Toute prestation qui, lors du remboursement d'un prêt, dépassait la valeur du montant prêté, était considérée comme pratique d'usure.

...

Commerçants, artisans, paysans et nobles avaient besoin de crédits pour résoudre à court terme des impasses financières. Les Juifs, eux, n'étaient pas soumis aux interdits qui frappaient les chrétiens pour les prêts à intérêt. Les plus anciens témoignages de la présence juive en Suisse datent d'avant 1200 à Genève et de 1213 à Bâle.

...

Les marchands de draps de Sienne, Pise, Lucques et Florence, qui pratiquaient le commerce en gros entre le Sud et le Nord de l'Europe par l'intermédiaire des grandes foires (de Champagne), fondèrent des sociétés disposant d'un capital de plus en plus important. Contrairement aux petites succursales locales des Lombards, ils étendirent leur réseau de filiales à presque toute l'Europe et au bassin méditerranéen. Leurs entreprises étaient souvent dirigées par des négociants qui ne voyageaient plus eux-mêmes, mais travaillaient avec leur capital de manière sédentaire, dans leur ville. Ces transformations dans la structure du commerce furent si radicales qu'on parle aussi de « révolution commerciale ».



« LE COMMERCE TRANSALPIN » UNITÉ D'ENSEIGNEMENT POUR LE DEGRÉ SECONDAIRE I

La visite de l'exposition est une entrée en matière idéale pour introduire le thème des origines de la Suisse, quand celui-ci est traité en cours.

Cette exposition replace les origines de la Suisse dans le contexte et les processus européens et les présente en tenant compte des données les plus récentes de la recherche historique actuelle. La scénographie sous forme d'un chemin alpin partant du sommet de la montagne pour descendre dans les cantons primitifs (Waldstätten) met en lumière les circonstances politiques et économiques qui ont été déterminantes pour le développement de la Confédération.

Nous mettons à disposition différentes offres et propositions pour une visite autonome de l'exposition avec des feuilles de travail pour les élèves (**MC** = matériel de classe) et des aides à l'évaluation pour les enseignants (**AE**).

Visite guidée

- Visite guidée de l'exposition « Les origines de la Suisse ». Tour d'horizon des trois étages de l'exposition : « Un regard sur l'Europe centrale », « Un regard sur les régions alpines » et « Un regard sur la Suisse centrale ». La visite guidée est dirigée par un/e expert/e de l'équipe du service pédagogique. Durée 60 minutes.
- Visite guidée aux deux musées : Forum de l'histoire suisse à Schwytz et Musée des Chartes Fédérales. Durée 90 minutes

Propositions pour la visite autonome avec la classe

- « Le commerce transalpin » (variante A). Découverte autonome de l'exposition au premier étage. Travail de groupe sur différentes personnes qui traversaient les Alpes. Evaluation collective devant la carte « Voies commerciales vers 1300 ». Durée 60 minutes
- « Le commerce transalpin » (variante B). Découverte autonome de l'exposition au premier étage. Travail de groupe sur différentes personnes qui traversaient les Alpes, et brèves présentations par les élèves. Durée 90 minutes.

Inscription

Merci de s'inscrire deux semaines à l'avance :
tél. 041 819 60 11 ou ForumSchwyz@snm.admin.ch

Pour la visite autonome avec la classe

Qui traversait les Alpes vers 1300 et dans quel but ? Comment le commerce fonctionnait-il ? Qui participait à ce commerce ? Quelles étaient les marchandises transportées et leurs destinations ? Qui tirait profit de ce commerce ? Quels risques et dangers étaient liés au transport des marchandises par les cols alpins ? Qui choisissait – et pour quelles raisons ? – l'itinéraire du Brenner, du Gothard ou du Grand-Saint-Bernard ?

Les propositions pour la visite autonome sont centrées sur le commerce transalpin et donc sur la section de l'exposition « Un regard sur les régions alpines » au premier étage.

Les élèves suivent les traces de personnes exerçant divers métiers ou poursuivant divers projets, qui ont traversé les Alpes vers 1300 et ont ainsi participé au grand commerce transalpin.

Tout d'abord, les élèves étudient de manière autonome les particularités de ce commerce à l'aide des cartes-personnages. Ils recherchent dans l'exposition les objets assortis aux différents métiers.

Dans la phase d'évaluation, toute la classe rassemble de manière orale les informations acquises en prenant pour exemple un transport de marchandises de Venise à Ratisbonne (variante A), ou bien chaque groupe présente ses résultats devant l'objet en question dans les différentes stations (variante B).

Buts de l'apprentissage

Les élèves participent de manière active à la visite de l'exposition. Le musée devient un lieu d'apprentissage extrascolaire optimal, complétant parfaitement l'enseignement en salle de classe.

L'intégration de l'histoire suisse dans le contexte européen est l'un des buts principaux de cette unité d'enseignement. C'est en effet un élément important pour faire comprendre la naissance de la Confédération comme « une confédération en Europe ».

*Connaissances de base*

Les élèves

- comprennent l'importance du commerce transalpin pour la naissance de la Confédération ;
- connaissent différents groupes de personnes qui ont traversé les Alpes vers 1300 et peuvent situer ces groupes à l'aide de leurs métiers et activités dans le contexte économique et social.

Aptitudes de base

Les élèves savent

- s'informer de manière adéquate et présenter les connaissances acquises de manière claire et pertinente ;
- travailler de manière critique et appropriée avec les sources et les représentations historiques et les replacer dans leur contexte.

Positions de base

Les élèves

- connaissent différentes traditions de la culture alpine suisse
- savent s'orienter dans ce domaine
- sont conscients de la relativité historique.

Préparation de la visite de l'exposition

Les élèves observent les photos du muletier, de sa bête de somme et du stand de marché et réfléchissent à ce qu'il y a de commun vers les années 1300 entre le muletier, la bête de somme, le stand de marché et les épices comme poivre, clou de girofle ou cannelle.

> **MC INTRODUCTION**

Variante A

« LE COMMERCE TRANSALPIN ».

Découverte autonome de l'exposition avec évaluation collective.

A l'aide des cartes-personnages (MC 1 à 6), les élèves identifient les données du grand commerce transalpin vers 1300. L'évaluation a lieu au premier étage devant la carte « Voies commerciales vers 1300 », où figurent les principales foires, villes et routes commerciales en Europe. L'exemple du voyage d'un commerçant permet de rassembler les différentes informations. L'échange et la discussion sont dirigés par l'enseignant.

Durée : 60 minutes

Matériel de classe : **MC** Introduction, **MC 1** / LE MARCHAND, **MC 2** / LE MULETIER, **MC 3** / LE PÈLERIN, **MC 4** / LE CHANGEUR, **MC 5** / LE MOINE, **MC 6** / LE MERCENAIRE

Aides à l'évaluation pour l'enseignant : **AE CARTE** « VOIES COMMERCIALES VERS 1300 », **AE MC 1-6** / PROPOSITIONS DE SOLUTION POUR LES CARTES-PERSONNAGES, **AE** ENTRETIEN D'ÉVALUATION VARIANTE A

Déroulement

1. Explication du devoir, répartition en groupes devant la carte « Voies commerciales vers 1300 » et distribution du matériel de classe **MC 1-6**

Durée : 5 minutes

2. Travaux de groupe au premier étage avec les cartes-personnages

Durée : 35 minutes

3. Echange et approfondissement devant la carte « Voies commerciales vers 1300 ». Aide à l'évaluation pour l'enseignant « Le commerce transalpin »

Durée : 20 minutes

Rendez-vous pour l'évaluation : La carte « Voies commerciales vers 1300 » se trouve au début du parcours au premier étage, devant l'hospice.

**Variante B**

« LE COMMERCE TRANSALPIN »

Découverte autonome de l'exposition avec brèves présentations par les élèves.

Les élèves étudient de manière autonome et en plusieurs groupes les données du grand commerce transalpin vers 1300 à l'aide des différents personnages et en se servant du matériel de classe. L'évaluation et la discussion sont dirigées par l'enseignant. Les devoirs sont différents pour chaque groupe.

Durée : 90 minutes**Matériel de classe** : MC INTRODUCTION , CARTES-PERSONNAGES :

MC 1 à MC 6 : **MC 1** / LE MARCHAND, **MC 2** / LE MULETIER, **MC 3** / LE PÈLERIN, **MC 4** / LE CHANGEUR, **MC 5** / LE MOINE, **MC 6** / LE MERCENAIRE

Aides à l'évaluation pour l'enseignant : **AE** CARTE « VOIES COMMERCIALES VERS 1300 », **AE MC 1–6** / PROPOSITIONS DE SOLUTIONS POUR LES CARTES-PERSONNAGES

Déroulement

1. Explication du devoir et répartition de la classe en plusieurs groupes travaillant sur les différents personnages. Distribution du matériel **MC 1–6**

Durée : 10 minutes

2. Travail de groupe avec les différentes cartes-personnages au premier étage

Durée : 25 minutes

3. Rendez-vous au premier étage devant la carte « Voies commerciales vers 1300 » : Présentation des résultats par les différents groupes dans les stations du premier étage (5 minutes par groupe)

Durée : 30 minutes

4. Evaluation et réflexion collective devant le stand du marché au premier étage.

Durée : 25 minutes

Rendez-vous pour les brèves présentations : devant la carte « Voies commerciales vers 1300 » au début du parcours au premier étage, devant l'hospice. Brèves présentations par les élèves devant l'objet associé à chaque personnage.

Suivi et approfondissement

Pour approfondir la visite du musée, différentes possibilités sont à disposition :

- Chaque élève rédige du point de vue du personnage qu'il a étudié dans l'exposition une page de son journal personnel sur le voyage. Comment a-t-il traversé les Alpes ? Qui a-t-il rencontré ? A quelles stations a-t-il fait halte et que s'est-il passé là ? Quelles étaient les préoccupations des voyageurs et comment se sentaient-ils ? Comme variante, les élèves peuvent écrire du point de vue de « leur » personnage une lettre soit à sa famille restée au pays soit à un parent émigré au loin.

La classe réunit les différentes pages du journal pour constituer un reportage de voyage. Des sources (et représentations) adéquates tirées de manuels scolaires ou d'autres publications, des croquis d'objets et des dessins reproduisant des scènes de voyages peuvent compléter le reportage.

- Lire le texte « Léna dans une ville médiévale » (**MC 7**) et discuter.

- Lire l'article de journal sur une ville autoroutière (**MC 8**), discuter et rédiger un propre commentaire.



« LE COMMERCE TRANSALPIN ».

La scénographie faisant intervenir un muletier, sa bête de somme et un stand de marché se trouve au premier étage dans la partie de l'exposition « Un regard sur les régions alpines ».

Qu'il y a-t-il de commun vers les années 1300 entre le muletier, la bête de somme, le stand de marché et les épices comme poivre, clou de girofle ou cannelle ?



Scénographie « Le muletier » sur le Pont du Diable. Vêtements, chaussures et accessoires du XIII^e siècle.



Scénographie « Le mulet chargé des tonnelets de la souste ».



Scénographie « Le stand de marché aux épices ».

LE MARCHAND

Tu es un riche marchand de Ratisbonne, parti à Venise pour y acheter de nouvelles marchandises. Tu t'es spécialisé dans le commerce des soieries de luxe et des épices précieuses. Ces denrées proviennent de l'Orient et arrivent à Venise où tu les achètes directement sur place auprès des négociants. Tu souhaites repartir le plus vite possible vers le Nord avec tes marchandises pour les ramener dans ta ville où tu pourras les revendre avec de bons bénéfices sur ce grand marché qu'on appelle la foire. Mais le transport vers le Nord n'a rien de facile: tu dois franchir les Alpes avec toutes tes marchandises, et les risques sont importants vu le caractère imprévisible de la traversée des montagnes alpines. Les chemins sont souvent très escarpés et dangereux, et on a du mal à avancer. Parfois, des brigands attaquent les voyageurs et les dévalisent. Les accidents ou les tempêtes ne sont pas rares non plus. Espérons que tu arriveras à bon port à Ratisbonne avec ton chargement de marchandises rapportées de Venise.

Lieu : exposition au premier étage

Durée : 25 minutes

Forme sociale : travail de groupe

DEVOIR

Observe attentivement l'exposition « Un regard sur les régions alpines » au rez-de-chaussée

1. Tu es un marchand de Ratisbonne dans les années 1300.

Lis tout d'abord ce qui figure sur ta carte-personnage.

2. Regarde attentivement l'exposition : Quel est l'objet qui s'applique le mieux à ton personnage, le marchand ?

Sélectionne un objet.

Fais-en un croquis et inscris à côté les caractéristiques de cet objet : nom, lieu et date, matériel, particularités.

3. Pourquoi cet objet s'applique-t-il à ton personnage ?

Indique par écrit au moins une raison.

4. Pour quelles raisons ton personnage franchit-il les Alpes vers 1300 ?

Enumère par écrit le plus grand nombre possible de ces raisons.

DEVOIR SUPPLÉMENTAIRE pour la visite autonome, variante B (durée 90 minutes)

5. Prépare sur ton personnage et l'objet sélectionné une brève présentation de 5 minutes au maximum.



Portrait de Francesco di Marco Datini, Tommaso di Piero del Trombetto, 1490, Palazzo Datini, Prato.

RÉSULTAT pour la visite autonome, variante A (durée 60 minutes) :

Les élèves ont répondu aux questions 1 à 4 concernant leur personnage. Ils se retrouvent tous pour l'évaluation collective devant la carte « Voies commerciales vers 1300 ». A l'aide du questionnaire général AE de l'entretien d'évaluation, variante A (v. p. 28), les élèves rassemblent les informations acquises.

RÉSULTAT pour la visite autonome, variante B (durée 90 minutes) :

Les élèves présentent leurs réponses aux questions 1 à 5 concernant « leur » personnage devant l'objet sélectionné.

LE MULETIER

Tu es un paysan, mais tu travailles aussi comme muletier pour gagner ta vie. Tu possèdes une bête de somme, un mulet, avec lequel tu transportes des marchandises. Comme la traversée des Alpes est aventureuse et que les sentiers sont étroits en altitude, où les chemins aménagés n'existent pas encore, les marchandises ne peuvent être transportées qu'à dos d'animal ou d'homme. Comme tous les paysans d'ici, tu connais parfaitement la région et tu veilles à la sécurité des voyageurs en les aidant à franchir les passages dangereux. La météo n'a pas de secret pour toi et tu es habitué à t'occuper des bêtes de somme. Pour le transport des marchandises à dos d'animal, il existe des règles précises que toi et les autres muletiers doivent respecter. Tout le monde n'a pas le droit d'exercer cette activité accessoire. Celle-ci est réservée aux paysans qui, comme toi, possèdent une bête de somme et font partie de la communauté des muletiers, une sorte d'association. Tu es content d'avoir ce gagne-pain, car la vie des paysans dans les régions alpines n'est pas du tout facile...

Lieu : Exposition au premier étage

Durée : 25 minutes

Forme sociale : Travail de groupe

DEVOIR

Observe attentivement l'exposition « Un regard sur les régions alpines » au premier étage.

1. Tu es un muletier dans les années 1300. Lis tout d'abord ce qui figure sur ta carte-personnage.

2. Regarde attentivement l'exposition : Quel est l'objet qui s'applique le mieux à ton personnage, le muletier ?

Sélectionne un objet.

Fais-en un croquis et inscris à côté les caractéristiques de cet objet : nom, lieu et date, matériel, particularités.

3. Pourquoi cet objet s'applique-t-il à ton personnage ?

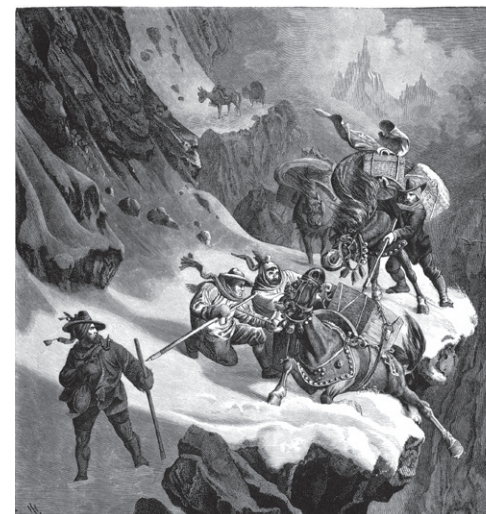
Indique par écrit au moins une raison.

4. Pour quelles raisons ton personnage franchit-il les Alpes vers 1300 ?

Enumère par écrit le plus grand nombre possible de ces raisons.

DEVOIR SUPPLÉMENTAIRE pour la visite autonome, variante B (durée 90 minutes)

5. Prépare sur ton personnage et l'objet sélectionné une brève présentation de 5 minutes au maximum.



Une caravane de muletiers prise dans une tempête de neige. Gravure sur bois de H. Jenny, revue « Gartenlaube », 1862.

RÉSULTAT pour la visite autonome, variante A (durée 60 minutes) :

Les élèves ont répondu aux questions 1 à 4 concernant leur personnage. Ils se retrouvent tous pour l'évaluation collective devant la carte « Voies commerciales vers 1300 ». A l'aide du questionnaire général AE de l'entretien d'évaluation, variante A (v. p. 28), les élèves rassemblent les informations acquises.

RÉSULTAT pour la visite autonome, variante B (durée 90 minutes) :

Les élèves présentent leurs réponses aux questions 1 à 5 concernant « leur » personnage devant l'objet sélectionné.

LE PÈLERIN

Tu es un pèlerin. En fait, ton métier est celui d'orfèvre et tu es originaire de Nuremberg, une ville florissante du Saint Empire romain germanique. Comme beaucoup de tes contemporains, tu veux faire un pèlerinage à Rome et c'est pourquoi tu t'es mis en route en direction du Sud. Celui qui entreprend un voyage pour des motifs religieux est un pèlerin. Chrétien pratiquant, tu voulais depuis toujours faire un pèlerinage à Rome ou à Saint-Jacques-de-Compostelle. Le pèlerin qui atteint ces lieux saints obtient en effet le pardon de tous ses péchés. Dans une des multiples églises romaines, tu pourras te confesser et prier aussi pour ta famille et tes amis. Le voyage est loin d'être simple. La traversée des Alpes est difficile et dangereuse. De nombreux pèlerins sont dévalisés en chemin. C'est pourquoi tu essaies de te joindre à d'autres pèlerins pour voyager en petits groupes ...

Lieu : Exposition au premier étage

Durée : 25 minutes

Forme sociale : Travail de groupe

DEVOIR

Observe attentivement l'exposition « Un regard sur la région alpine » au premier étage

1. Tu es un pèlerin dans les années 1300. Lis tout d'abord ce qui figure sur ta carte-personnage.

2. Regarde attentivement l'exposition : Quel est l'objet qui s'applique le mieux à ton personnage, le pèlerin ? Sélectionne un objet.

Fais-en un croquis et inscris à côté les caractéristiques de cet objet : nom, lieu et date, matériel, particularités.

3. Pourquoi cet objet s'applique-t-il à ton personnage ? Indique par écrit au moins une raison.

4. Pour quelles raisons ton personnage franchit-il les Alpes vers 1300 ? Enumère par écrit le plus grand nombre possible de ces raisons.

DEVOIR SUPPLÉMENTAIRE pour la visite autonome, variante B (durée 90 minutes)

5. Prépare sur ton personnage et l'objet sélectionné une brève présentation de 5 minutes au maximum.



Pèlerins en chemin. Illustration tirée de : Hermann König. Die Walfart und strass zu sant Jacob. Page de titre de l'édition de 1521, Leipzig. (Cette illustration ne figure pas dans l'exposition.)

RÉSULTAT pour la visite autonome, variante A (durée 60 minutes) :

Les élèves ont répondu aux questions 1 à 4 concernant leur personnage. Ils se retrouvent tous pour l'évaluation collective devant la carte « Voies commerciales vers 1300 ». A l'aide du questionnaire général AE de l'entretien d'évaluation, variante A (v. p. 28), les élèves rassemblent les informations acquises.

RÉSULTAT pour la visite autonome, variante B (durée 90 minutes) :

Les élèves présentent leurs réponses aux questions 1 à 5 concernant « leur » personnage devant l'objet sélectionné.

LE CHANGEUR

Tu exerces le métier de changeur. Originaire de Florence, tu travailles pour une banque et tu voyages souvent dans le Nord de l'Europe. Tu disposes d'un stand sur les foires, comme on appelle les grands marchés de ton époque. Là, des gens venus de tous les coins d'Europe achètent et vendent leurs marchandises. Tu es expert dans tout ce qui concerne l'argent, les prix et les différentes monnaies. Chaque ville ou presque possède sa propre monnaie. Cela ne simplifie pas la vente et l'achat sur les marchés ! C'est pourquoi ta profession est si importante : tu connais la valeur des différentes pièces de monnaie et tu es excellent en calcul. Car bien sûr, il est absolument impératif que tu saches convertir correctement les monnaies.

Mais quand même, tu dois te méfier des fraudeurs qui échantent des fausses pièces ... et ils sont nombreux !

Lieu : Exposition au premier étage

Durée : 25 minutes

Forme sociale : Travail de groupe

DEVOIR

Observe attentivement l'exposition « Un regard sur les régions alpines » au premier étage

1. Tu es un changeur dans les années 1300. Lis tout d'abord ce qui figure sur ta carte-personnage.

2. Regarde attentivement l'exposition : Quel est l'objet qui s'applique le mieux à ton personnage, le changeur ?

Sélectionne un objet.

Fais-en un croquis et inscris à côté les caractéristiques de cet objet : nom, lieu et date, matériel, particularités.

3. Pourquoi cet objet s'applique-t-il à ton personnage ?

Indique par écrit au moins une raison.

4. Pour quelles raisons ton personnage franchit-il les Alpes vers 1300 ?

Enumère par écrit le plus grand nombre possible de ces raisons.

DEVOIR SUPPLÉMENTAIRE pour la visite autonome, variante B (durée 90 minutes)

5. Prépare sur ton personnage et l'objet sélectionné une brève présentation de 5 minutes au maximum.



Un changeur juif au bonnet pointu remet des pièces à un chrétien. Cantigas de Santa Marias, XIII^e siècle. Patrimoine national, Madrid.

RÉSULTAT pour la visite autonome, variante A (durée 60 minutes) :

Les élèves ont répondu aux questions 1 à 4 concernant leur personnage. Ils se retrouvent tous pour l'évaluation collective devant la carte « Voies commerciales vers 1300 ». A l'aide du questionnaire général AE de l'entretien d'évaluation, variante A (v. p. 28), les élèves rassemblent les informations acquises.

RÉSULTAT pour la visite autonome, variante B (durée 90 minutes) :

Les élèves présentent leurs réponses aux questions 1 à 5 concernant « leur » personnage devant l'objet sélectionné.

LE MOINE

Tu es un moine et tu vis dans un hospice situé sur un col alpin. Là, tu n'es pas seul, car tu fais partie d'une communauté religieuse, appelée une congrégation. Tu as opté pour une vie chrétienne dans la prière, la pauvreté, l'obéissance et la chasteté et tu as prononcé tes vœux.

Ta congrégation a son siège à plus de 2000 mètres d'altitude. L'hospice dans lequel tu vis et tu travailles se trouve sur un col des Alpes. C'est une sorte d'auberge, d'hôtel et d'hôpital en même temps. Tes frères et toi, vous proposez le couvert et le logis aux voyageurs, vous soignez les malades et vous exercez une activité pastorale. Les confessions et la célébration des messes ont lieu dans votre chapelle.

La vie dans les montagnes n'est pas simple. Tous les aliments, le bois de chauffage, les vêtements et autres objets d'importance vitale doivent être transportés. Le temps est imprévisible et change vite. Les tempêtes font partie du quotidien tout comme les couches de neige épaisses de plusieurs mètres durant les longs mois d'hiver.

Mais on ne s'ennuie pas chez vous dans l'hospice. Vous apprenez une foule de choses, car les nombreux voyageurs qui viennent parfois de loin racontent volontiers leurs aventures et leurs expériences.

Lieu : Exposition au premier étage

Durée : 25 minutes

Forme sociale : Travail de groupe

DEVOIR

Observe attentivement l'exposition « Un regard sur les régions alpines » au premier étage

1. Tu es un moine dans les années 1300.

Lis tout d'abord ta carte-personnage.

2. Regarde attentivement l'exposition : Quel est l'objet qui s'applique le mieux à ton personnage, le moine ?

Sélectionne un objet.

Fais-en un croquis et inscris à côté les caractéristiques de cet objet : nom, lieu et date, matériel, particularités.

3. Pourquoi cet objet s'applique-t-il à ton personnage ?

Indique par écrit au moins une raison.

4. Pour quelles raisons ton personnage franchit-il les Alpes vers 1300 ?

Enumère par écrit le plus grand nombre possible de ces raisons.

DEVOIR SUPPLÉMENTAIRE *pour la visite autonome, variante B (durée 90 minutes)*

5. Prépare sur ton personnage et l'objet sélectionné une brève présentation de 5 minutes au maximum.



Le Dominicain Vincent de Beauvais en train de traduire. Miniature tirée de : Jean de Vignay, *Miroir historial*, traduction française de l'ouvrage *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, 1^{ère} moitié du XIV^e siècle, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. Lat. 538, f.1.

RÉSULTAT *pour la visite autonome, variante A (durée 60 minutes) :*

Les élèves ont répondu aux questions 1 à 4 concernant leur personnage. Ils se retrouvent tous pour l'évaluation collective devant la carte « Voies commerciales vers 1300 ». A l'aide du questionnaire général AE de l'entretien d'évaluation, variante A (v. p. 28), les élèves rassemblent les informations acquises.

RÉSULTAT *pour la visite autonome, variante B (durée 90 minutes) :*

Les élèves présentent leurs réponses sur les questions 1 à 5 concernant « leur » personnage devant l'objet sélectionné.

LE MERCENAIRE

Tu es un mercenaire. Ton métier, c'est le combat. Tu as déjà servi plusieurs seigneurs qui t'ont enrôlé. Le plus souvent, tu as été recruté pour une saison en même temps que d'autres mercenaires avec lesquels tu es parti en guerre pour ton seigneur. Celui-ci t'a récompensé en te versant une solde (un salaire). C'est avant tout en Italie du Nord que règnent les conflits guerriers.

Te voilà en route pour Milan où ton chef t'attend. Pourvu que tout marche bien cette fois-ci aussi ! La vie de mercenaire est en effet très dangereuse. A tout moment, tu risques ta vie.

Mais tu peux aussi en tirer beaucoup d'argent. Dans le petit village aux alentours de Schwytz, d'où tu viens, tu n'avais de toute façon pas d'autre possibilité de gagner ta vie. Ton frère aîné a repris la ferme familiale, ce qui lui a permis de se marier. Pour toi, il ne restait plus rien. C'est d'ailleurs ce qui se passe dans la plupart des familles. Cela explique pourquoi vous êtes si nombreux à vous faire enrôler comme mercenaires et à vous battre jusqu'à la mort ...

Lieu : Exposition au premier étage

Durée : 25 minutes

Forme sociale : Travail de groupe

DEVOIR

Observe attentivement l'exposition « Un regard sur les régions alpines » au premier étage

1. Tu es un mercenaire dans les années 1300. Lis tout d'abord ce qui figure sur ta carte-personnage.

2. Regarde attentivement l'exposition : Quel est l'objet qui s'applique le mieux à ton personnage, le mercenaire ?

Sélectionne un objet.

Fais-en un croquis et inscris à côté les caractéristiques de cet objet : nom, lieu et date, matériel, particularités.

3. Pourquoi cet objet s'applique-t-il à ton personnage ?

Indique par écrit au moins une raison.

4. Pour quelles raisons ton personnage franchit-il les Alpes vers 1300 ?

Enumère par écrit le plus grand nombre possible de ces raisons.

DEVOIR SUPPLÉMENTAIRE pour la visite autonome, variante B (durée 90 minutes)

5. Prépare sur ton personnage et l'objet sélectionné une brève présentation de 5 minutes au maximum.



Le roi Henri VII part pour Rome avec une troupe de 5000 mercenaires. Miniature tirée du Codex Balduinensis, vers 1340, détail. Original : Landeshauptarchiv, Coblenze.

RÉSULTAT pour la visite autonome, variante A (durée 60 minutes) :

Les élèves ont répondu aux questions 1 à 4 concernant leur personnage. Ils se retrouvent tous pour l'évaluation collective devant la carte « Voies commerciales vers 1300 ». A l'aide du questionnaire général AE de l'entretien d'évaluation, variante A (v. p. 28), les élèves rassemblent les informations acquises.

RÉSULTAT pour la visite autonome, variante B (durée 90 minutes) :

Les élèves présentent leurs réponses aux questions 1 à 5 concernant « leur » personnage devant l'objet sélectionné.



CARTE « VOIES COMMERCIALES VERS 1300 »

La carte se trouve au premier étage, au début du parcours, devant l'hospice.

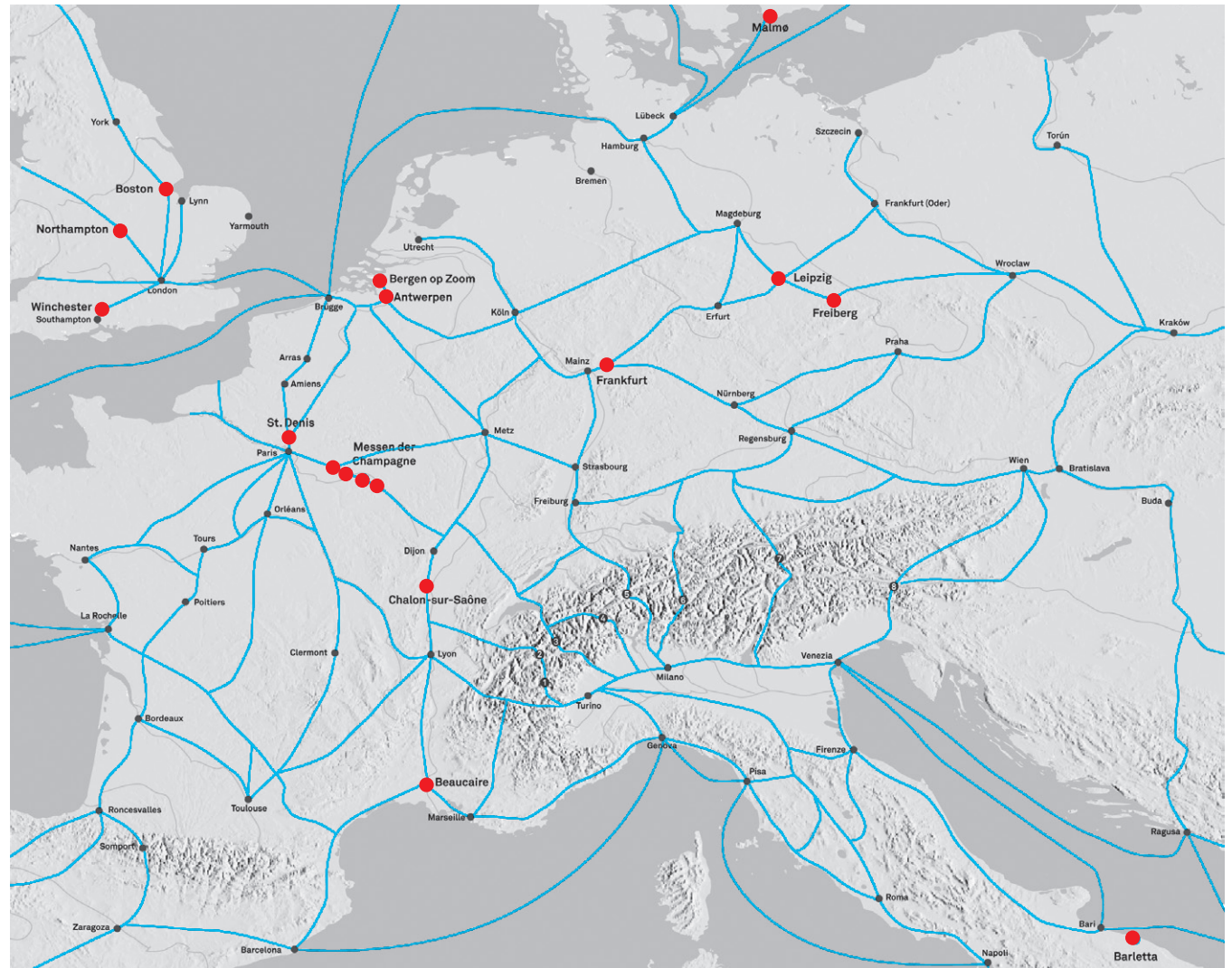
LÉGENDE

Principales foires ●

Principales routes commerciales —

Principaux cols alpins :

- 1 Col du Mont Cenis
- 2 Col du Petit-Saint-Bernard
- 3 Col du Grand-Saint-Bernard
- 4 Col du Simplon
- 5 Col du Saint-Gothard
- 6 Col du Septimer
- 7 Col du Brenner
- 8 Col de Tarvis



Echelle : 1:1'500'000.
 ©Geo-bit, Allemagne,
 www.3D-Relief.com

Avec l'aimable concours de
 Dr. C. Sieber-Lehmann.

Source : Carte adaptée de :
 Didier Méhu, Gratia Dei.
 Les chemins du Moyen Age.
 ©Musée de la civilisation et
 Editions Fides, 2003.



AIDE À L'ÉVALUATION POUR LES ENSEIGNANTS **MC 1 à 6**

PROPOSITIONS DE SOLUTIONS ET INFORMATIONS SUR LES SIX CARTES-PERSONNAGES

PERSONNAGES	OBJET APPROPRIÉ, EXPOSÉ AU PREMIER ÉTAGE	RAISONS DE CHOIX DE L'OBJET ET INFORMATIONS	INFORMATIONS SUR LA TRAVERSÉE DES ALPES	STATIONS IMPORTANTES	LIEUX ET ITINÉRAIRES IMPORTANTS SUR LA CARTE « VOIES COMMERCIALES VERS 1300 »
MC 1 LE MARCHAND	<p>Etoffes précieuses.</p> <p>Les prêts exposés en alternance illustrant ce thème se trouvent dans la vitrine de la salle « Marchandises/Personnes en chemin » au premier étage.</p> <p>Epices.</p> <p>Au stand du marché.</p>	<p>Les textiles précieux étaient des biens de luxe très recherchés.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les matériaux et colorants venaient de pays lointains (p.ex. la soie de Chine et le lapis-lazuli du Pakistan) et leur travail exigeait un grand savoir-faire. - Ces textiles étaient destinés avant tout à la noblesse et au clergé et constituaient une importante source de profit. <p>Les épices venaient du monde entier et étaient une denrée très prisée en Europe.</p> <ul style="list-style-type: none"> - On les revendait avec un fort profit. Le poivre, le clou de girofle, la cannelle etc. comptaient au Moyen Age parmi les denrées les plus coûteuses. Leur poids faible et leur prix élevé en faisaient des marchandises idéales pour le transport. Cela valait alors la peine de s'aventurer sur les chemins escarpés qui franchissaient les Alpes. - C'est justement parce que les épices étaient si chères qu'elles étaient tant demandées. Les familles fortunées montraient qu'elles ne devaient pas économiser et saupoudraient généreusement leurs plats d'épices exotiques. - Si la viande ou d'autres aliments n'étaient plus de toute fraîcheur, on les épiçait fortement pour masquer le mauvais goût. - Les apothicaires connaissaient l'effet salubre des plantes et préparaient des médicaments à base d'épices. 	<p>Les marchands, souvent, traversaient eux-mêmes les Alpes avec leurs marchandises. Pour des raisons de sécurité, ils formaient de petits groupes, guidés par des muletiers.</p>	<p>Souste, hospice, douane</p>	<p>Lieux d'achat et de vente: p.ex. Venise, Ratisbonne, Francfort</p> <p>Cols alpins: p.ex. Brenner</p> <p>Foires: p.ex. Francfort, Anvers, foires de Champagne</p>



PERSONNAGES	OBJET APPROPRIÉ, EXPOSÉ AU PREMIER ÉTAGE	RAISONS DE CHOIX DE L'OBJET ET INFORMATIONS	INFORMATIONS SUR LA TRAVERSÉE DES ALPES	STATIONS IMPORTANTES	LIEUX ET ITINÉRAIRES IMPORTANTS SUR LA CARTE « VOIES COMMERCIALES VERS 1300 »
MC 2 LE MULETIER	<p>Fer à cheval. 1300–1400, fer.</p> <p>Près du muletier devant le Pont du Diable.</p> <p>Mulet chargé de tonnelets pour la souste.</p>	<p>Les bêtes de somme comme cheval, âne ou mulet étaient la base du sommage.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Grâce aux prix modérés du fer, l'habitude de ferrer les chevaux et les mulets s'était généralisée. - Les fers à cheval amélioraient la sécurité des pas des bêtes de somme et leur permettaient d'avancer plus vite. - Cela garantissait aux muletiers un meilleur revenu. 	<p>Accompagner les voyageurs à travers les Alpes est devenu un métier.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les itinéraires étaient divisés en tronçons journaliers de 20 à 30 km. Les muletiers de la région se regroupèrent en communautés pour gérer « leur » tronçon. - Les muletiers transportaient les denrées des marchands d'une « souste » à l'autre. La souste était une sorte d'entrepôt où les marchandises étaient stockées jusqu'à ce que la prochaine communauté de muletiers prenne le relais. Le trajet du Lac de Constance au Tessin par exemple comportait sept soustes, toutes bien sûr payantes! 	Souste	<p>Cols alpins: p.ex. Brenner, St. Gothard, St. Bernard</p>
MC 3 LE PÈLERIN	<p>Gourde de pèlerin. Leutwil (AG), 1300–1400, terre cuite non vitrifiée.</p> <p>Dans la salle « Marchandises / Personnes en chemin ».</p>	<p>Les pèlerins venaient de loin et effectuaient de longues marches à pied pour parvenir aux lieux de pèlerinage, afin d'y prier et d'obtenir l'absolution de leurs péchés.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Il fallait pouvoir les restaurer et les héberger. - L'eau jouait un rôle primordial durant ces longues marches. La gourde fixée au bâton permettait au pèlerin de transporter sa ration d'eau et de s'approvisionner en eau à la prochaine source. 	<p>Pour atteindre les grands lieux de pèlerinages comme Rome, Saint-Jacques de Compostelle ou Jérusalem, les pèlerins venus du Nord devaient franchir les Alpes.</p>	Hospice	<p>Divers cols alpins, routes au départ et à destination de Rome dans toute l'Europe</p>



PERSONNAGES	OBJET APPROPRIÉ, EXPOSÉ AU PREMIER ÉTAGE	RAISONS DE CHOIX DE L'OBJET ET INFORMATIONS	INFORMATIONS SUR LA TRAVERSÉE DES ALPES	STATIONS IMPORTANTES	LIEUX ET ITINÉAIRES IMPORTANTS SUR LA CARTE « VOIES COMMERCIALES VERS 1300 »
MC 4 LE CHANGEUR	<p>Pièces:</p> <ul style="list-style-type: none"> - Fiorino d'oro (florin). Florence, 1341, or. - Genovino. Gênes, 1252–1339, or. - Ducato. Venise, 1289–1311, or. - Grosso (sou). Venise, 1192–1205, argent. - Nomisma. Empire romain d'Orient, 1118–1143, alliage or-argent. <p>En face du stand de marché.</p> <p>Lettre de change, 1399. Extrait des archives privées du marchand Francesco di Marco Datini (Archivio di Stato, Prato).</p> <p>En face du stand de marché.</p>	<p>Les changeurs connaissaient les différentes monnaies et pouvaient convertir des sommes d'argent dans la monnaie requise.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pour cette opération, ils prélevaient une taxe. - Dès 1250, les villes du Nord de l'Italie ont introduit les pièces d'or, dont le pouvoir d'achat était supérieur à celui des pièces d'argent. - Les changeurs étaient à cette époque souvent des Juifs. L'Eglise en effet interdisait l'usure et le prêt à intérêt entre chrétiens. Cela explique pourquoi des marchands de religion juive assumaient cette fonction, car l'interdiction ne s'étendait pas à eux, qui étaient « non-chrétiens ». - L'interdiction de l'intérêt n'était cependant pas respectée partout : à côté des Juifs, on trouvait un grand nombre de changeurs parmi les Lombards originaires du Nord de l'Italie. Ceux-ci étaient nombreux à Lucerne. <p>La lettre de change remplaçait l'argent en espèces, si bien que le marchand voyageur avait moins à craindre d'être dévalisé en route. Il recevait la lettre de change dans le lieu de la vente et il l'échangeait après son retour contre de l'argent comptant. Ceci était possible du fait que les grandes sociétés commerciales avaient leurs représentants dans toutes les villes importantes d'Europe.</p>	<p>Les changeurs franchissaient eux-mêmes quelquefois les Alpes, lorsqu'ils devaient se déplacer en Europe pour leurs affaires et leurs banques.</p> <p>Il existait déjà à cette époque des banquiers très influents qui avaient des succursales dans différentes localités de France ou du saint Empire romain germanique.</p>	Foires et marchés	Villes de marché p.ex. Francfort, Anvers ou les foires de Champagne



PERSONNAGES	OBJET APPROPRIÉ, EXPOSÉ AU PREMIER ÉTAGE	RAISONS DE CHOIX DE L'OBJET ET INFORMATIONS	INFORMATIONS SUR LA TRAVERSÉE DES ALPES	STATIONS IMPORTANTES	LIEUX ET ITINÉRAIRES IMPORTANTS SUR LA CARTE « VOIES COMMERCIALES VERS 1300 »
MC 5 LE MOINE	Saint Christophe. Avant 1480, bois de saule. Près du mulet.	Vers 1300, la traversée des Alpes était une entreprise hasardeuse et les voyageurs avaient besoin de protection. - Pour obtenir cette protection, ils invoquaient les saints. Saint Christophe, le saint patron des voyageurs, était très populaire vers 1300. Les congrégations de moines encourageaient le culte des saints. - Dans les Alpes, les hospices, comme on nommait les auberges sur les chemins de pèlerinage, étaient tenus et dirigés par des congrégations de moines. On peut facilement imaginer que, vers les années 1300, de nombreux hospices possédaient une statue de saint Christophe.	Les hospices s'étaient développés comme une infrastructure ecclésiastique précoce tenant à la fois de l'hôpital et de l'auberge. Ces établissements étaient très importants pour les voyageurs. Ici, ils pouvaient se restaurer, être soignés en cas de maladie et assister à une messe. Tandis que les marchands et les voyageurs aisés passaient la nuit dans des tavernes, les hospices offraient aux pèlerins un hébergement pour la nuit.	Hospice	Cols alpins: p.ex. Brenner, Gothard ou St. Bernard
MC 6 LE MERCENAIRE	Arme d'un fantassin. 1280–1350, fer. Dans la salle « Marchandises / Personnes en chemin ».	Les mercenaires étaient des guerriers professionnels. Les armes constituaient leur plus grand avoir personnel.	Les mercenaires venus du Nord de l'Europe devaient franchir les Alpes si un seigneur les avait enrôlés pour mener la guerre dans le Sud. Autour des années 1300, les princes italiens étaient de grands chefs de guerre et assuraient aux mercenaires d'importants revenus.	Hospice	



AIDE À L'ÉVALUATION POUR LES ENSEIGNANTS

VARIANTE A « LE COMMERCE TRANSALPIN »

Pour l'évaluation de la découverte autonome de l'exposition (variante A), nous vous conseillons de rassembler oralement toutes les informations à l'aide du voyage d'un marchand de Venise à Ratisbonne.

Lieu: devant la carte « Voies commerciales vers 1300 » au premier étage

Devoir préliminaire pour la classe : Les élèves, répartis en différents groupes, ont noté par écrit leurs hypothèses sur la question de savoir ce qu'il y a de commun, aux alentours de 1300, entre les muletiers, les bêtes de somme, le stand de marché et les épices comme poivre, clou de girofle ou cannelle. (MC Introduction). Ensuite ils ont examiné les questions figurant sur les différentes cartes-personnages (MC 1 à 6).

QUESTIONS GÉNÉRALES

1. Le marchand de Ratisbonne a acheté à Venise des marchandises qu'il veut rapporter dans sa maison de Ratisbonne pour ensuite les revendre lors d'une foire avec le plus grand profit possible.

Qu'est-ce qu'il a acheté ? Quel itinéraire choisit-il pour transporter ses marchandises ?

2. Quels sont les lieux et les stations typiques où le marchand passe avec ses marchandises sur sa route vers le Nord ?

Indiquez ces lieux et stations sur la carte.

3. Quelles personnes le marchand rencontre-t-il et où ? Pourquoi ces personnes franchissent-elles aussi les Alpes ?

Nommez des lieux possibles et décrivez les personnes qu'il rencontre. Indiquez les motifs qui poussent ces personnes à traverser les Alpes.

4. Où le marchand veut-il vendre ses marchandises après son retour à Ratisbonne ?

Indiquez des lieux possibles et justifiez votre choix.

5. Où peut-on rencontrer des femmes sur les chemins qui franchissent les Alpes autour des années 1300 ?

Exprimez vos hypothèses et essayez de les justifier.



LÉNA DANS UNE VILLE MÉDIÉVALE EN 1321



DEVOIR

Lis le texte « Léna dans une ville médiévale en 1321 – une après-midi d'été » et observe le dessin de la ville médiévale.

1. Quelles marchandises sont-elles vendues sur le marché ? Inscris-les sur ta feuille.
2. Dresse une liste des personnes qui interviennent dans ce récit. Inscris pour chaque personne ce qu'elle fait.
3. Qu'est-ce que tu sais sur les gens qui vivaient à cette époque ?
4. Décris l'aspect général de la ville.
5. Qu'est-ce qui était différent autrefois comparé à aujourd'hui ?

Un jour de marché vers 1300: détail d'une ville médiévale. Dessin de Jörg Müller



LÉNA DANS UNE VILLE MÉDIÉVALE EN 1321 – UNE APRÈS-MIDI D'ÉTÉ

Tiré de : Jörg Müller, Anita Siegfried, Jürg E. Schneider. *Auf der Gasse une hinter dem Ofen. Eine Stadt im Spätmittelalter*. Aarau 1995.

Une rafale de vent fait gonfler et retomber la grosse toile qui surmonte le stand. Un tourbillon de poussière monte de la place, quelques femmes poussent des cris stridents. Il est midi et une chaleur moite pèse sur la ville.

Léna, soucieuse, observe le ciel. Pourvu qu'un orage n'éclate pas ! Ce ne serait pas inhabituel en cette saison, car cela fait cinq jours que la fête de saint Pierre et saint Paul est passée. Et juste le jour où a lieu le marché annuel, voilà que de lourds nuages sombres s'amoncellent à l'horizon. Or Léna veut à tout prix aller danser ce soir ! On a déjà monté près de la place de l'église un plancher de danse, joliment décoré de feuillages de hêtre et de guirlandes de fleurs.

Léna a donc particulièrement soigné sa toilette aujourd'hui. Elle a mis sa belle robe en toile de coton vert foncé, relevé ses cheveux et noué son joli bonnet brodé de couleur brune.

Mais pour le moment, il faut qu'elle reste ici et qu'elle vende ses gobelets en verre. Elle a déjà mal aux pieds de rester debout si longtemps. Si seulement son père venait la remplacer, juste pour un instant !

Quelle chaleur étouffante ! Et quelle foule ! L'afflux des gens arrivant dans la ville à pied, à dos d'âne ou en charrette ne cesse de grandir depuis l'aube.

Et à présent, il règne un bruit infernal ! Les multiples cris et appels retentissent sur la place et font

l'effet d'un bourdonnement bruyant, renvoyé en écho par les façades des maisons. A ce bruit se mêlent le jacassement des oies, les cris des enfants et juste à côté le bêlement plaintif d'une chèvre que le boucher égorge avec son couteau. Le sang gicle, le boucher le recueille dans une cuvette, tandis qu'un mince filet se perd dans la terre.

Dans la cohue, Léna aperçoit de loin Hannes de Mattishof, devenu un jeune homme imposant. L'automne dernier, le seigneur lui a donné une femme en mariage, et Hannes a repris la ferme de ses parents. Léna sourit quand elle se souvient du temps où tous deux étaient enfants et qu'il n'arrêtait pas de la regarder. Hannes va certainement plus tard passer voir la famille de Léna.

« Achetez mes beaux verres ! » crie Léna. « Quinze sous chacun ! »

Elle doit crier plus fort encore que le marchand du stand voisin qui vante d'une voix aigüe la qualité de ses cruches et de ses plats.

« Vaisselle en terre cuite » crie-t-il. « Ici vaisselle en terre cuite, la meilleure ! »

Il vend la vaisselle d'une femme qui a un atelier de poterie dans la ville basse.

« Encore dix-neuf verres à vendre ! » pense Léna. Les affaires n'ont pas mal marché jusqu'ici. Il n'y a rien d'étonnant à cela : les objets qui sortent de l'atelier de son père sont les plus beaux verres à cent lieues à la ronde ! Leur paroi est fine et transparente et les parties saillantes ressemblent à des gouttes d'eau gelées.

Léna a déjà vendu neuf verres. La belle demoiselle Berthe en a acheté six. Elle portait cette fois-ci encore une tenue particulièrement voyante : une robe en satin bleu clair avec un large col en lin blanc : « du satin de Flandre », a-t-elle expliqué sur un ton pincé en sortant du bout des doigts les pièces de sa bourse. Elle a demandé qu'on lui apporte les verres chez elle, tout en ajoutant : « Ils sont chers, vos verres. »

Chers ? Cela met Léna en rage. Chers ! Mais chaque verre est un véritable chef-d'œuvre ! Léna le sait bien car plus d'une fois elle a observé son père en train de souffler le verre ! Chaque fois qu'il prélève du feu la boule incandescente pendue à la longue pipe et qu'il souffle pour lui donner une forme, elle doit retenir sa respiration. Quand le compagnon retire le gobelet du moule, les gouttes de verre ont fondu sur la paroi extérieure. Léna s'étonne chaque fois de voir cette masse incandescente devenir un gobelet si fin, d'un bleuté translucide !

Dans l'atelier qui se trouve tout en bas de la maison et donne sur la place, il règne en été une telle fournaise que son père et son compagnon transpirent à grosses gouttes. En hiver, par contre, Léna reste volontiers assise là, car c'est, en dehors de la cuisine, la seule pièce de la maison où on ne gèle pas. Sa petite chatte la rejoint alors, se blottit sur ses genoux et ronronne.

« Combien coûtent vos gobelets ? »

Léna sursaute.

« Quinze sous la pièce », répond-elle rapidement.

Un homme s'est arrêté devant le stand. Il prend un gobelet, l'examine en le tenant contre le soleil. Puis il repose le verre sur la table en bois et s'en va en hochant de la tête.

Nigaud !

En face, au stand de la brocanteuse, les femmes se bousculent. Il y a là des rubans et des fils de toutes les couleurs, des boucles et des crochets, des épingles, des lacets et des rubans brillants importés d'Italie....

Rien que de penser à ce qu'on peut coudre avec tout ça donne le tournis à Léna ! Mais en réalité, elle sent un creux dans l'estomac, car midi est largement passé et elle n'a pratiquement rien mangé depuis ce matin, à part une bouillie d'avoine. Et maintenant, la bonne odeur des petits pains sortant du four remplit la place.



Léna n'y tient plus. Voilà enfin son père qu'elle aperçoit parmi la foule. Il se dirige vers le stand.

« C'est bien », dit-il. « Tu peux t'en aller. Mais ne reste pas longtemps. J'ai encore du travail. Comment ont marché les affaires ? »

Léna dit en riant : « Pas mal du tout. J'en ai déjà vendu neuf. »

L'homme du stand voisin ricane et montre une rangée de chicots noirs.

« Oui, oui », dit-il, « de beaux verres, belle jeune fille. »

Léna se faufile dans la foule pour traverser la place et rejoindre la ruelle latérale, où elle a vu le boulangier qui vient ici chaque jour de marché. Il pousse devant lui un petit four installé sur une charrette. Léna lui achète un des petits pains qui viennent de sortir du four. Elle se dépêche de mordre dedans. Du bon pain blanc tout chaud ! Il n'y a rien de meilleur !

Dans la taverne juste à côté, l'animation est à son comble. On entend éclater des rires, quelques hommes trinquent.

Elle entend une voix l'appeler d'en haut.

« Bonjour, Léna. Comment ça va chez toi ? »

Léna lève la tête. Une femme regarde par la fenêtre. C'est Käthe, la mauvaise langue.

« Bonjour » se dépêche de répondre Léna qui poursuit son chemin. Elle n'aime pas du tout cette femme qui veut toujours lui tirer les vers du nez et répète à la ronde ce qu'elle vient d'apprendre.

En passant, Léna ouvre sa bourse suspendue à sa ceinture, et jette un sou à l'un des mendiants qui sont accroupis là et tendent leurs mains croûteuses. Il faut se montrer charitable si l'on veut aller au ciel – c'est l'un des commandements de la Sainte Eglise, et Léna s'y tient.

Sur la place, elle flâne et regarde les jolis petits poussins dans les cages. Elle doit de temps à autre se servir des coudes pour se frayer un chemin, tant la cohue est grande. Un médecin est là aussi avec son manteau et son chapeau rouges. On voit se mêler aux

acheteurs la racaille, des vagabonds et des journaliers qui cherchent du travail.

Près du stand de poisson, ça sent très mauvais ; rien d'étonnant, par cette chaleur ! Elle salue gentiment le poissonnier. Plus loin, devant le comptoir du barbier avec ses ventouses, quelqu'un est assis sur le tabouret, la bouche grande ouverte, et pousse des gémissements plaintifs. Le pauvre ! Léna sait de sa propre expérience comme cela fait mal de se faire arracher une dent. Elle-même était pliée de douleur, malgré les deux gobelets d'eau-de-vie que le barbier lui avait fait ingurgiter avant de lui arracher une mauvaise molaire infectée.

Mais Léna se dépêche, car elle veut rentrer juste quelques instants à la maison, pour boire et se rafraîchir. Elle veut être belle aujourd'hui pour aller danser !

Quelques pas seulement et elle y est. Sa maison se trouve là, près du fossé de la ville. Il n'y a personne à la maison. Léna a en effet aperçu sa mère chez la marchande de cire : leur réserve de bougies est bientôt épuisée. A l'étage du milieu, où un des compagnons vit avec sa famille, l'appartement est également vide.

La chambre de Léna, où elle partage son lit avec ses deux jeunes frères et sœurs, se trouve tout en haut, sous le toit. Par la fenêtre ouverte, elle entend le tanneur de la maison voisine racler les peaux sur le chevalet, en bas, dans la rivière. Vite, elle ferme la petite fenêtre. Si seulement cela ne sentait pas si mauvais ! Les peaux tannées suspendues répandent une puanteur terrible. Mais une fois que le cuir a pris la forme de gants fins ou de selles enjolivées, tout le monde oublie que les peaux sentaient si mauvais auparavant.

Bon, mis à part cette puanteur et le bruit que font dès l'aube, quand les portes de la ville s'ouvrent, les chariots qui roulent sur le pont en bois juste à côté, la maison de Léna est l'une des meilleures habita-

tions de toute la ville. Elle est construite en pierre, avec des fenêtres en ogive vitrées à l'étage supérieur, et elle possède un oriel servant de toilettes. Un cabinet d'aisance en oriel au premier étage, c'est toujours ça ! La plupart des maisons ne possèdent comme toilettes qu'un fossé en bas dans la cour, le plus près possible du terrain avoisinant. Bon, il ne manque plus dans la maison qu'un poêle en faïence. Le père de Léna en a déjà parlé au fumiste, qui doit en installer un à l'étage supérieur. Oui, la maison de Léna est vraiment belle, et c'est bien normal. Après tout, le père de Léna est maître dans sa corporation, c'est un homme hautement considéré, et la mère de Léna est issue d'une famille de paysans aisés.

Léna se peigne devant le miroir. La vitre mate reflète son visage pâle, entouré de cheveux blonds. Mais voilà que les cloches de l'église commencent à sonner. L'office de none ! Il est déjà si tard ! Son père l'attend sans doute impatiemment au stand, et Léna n'a encore presque rien vu du marché. Or, elle voulait absolument s'acheter une nouvelle bourse en cuir pour ses fils à coudre.

Elle descend l'escalier en courant et se faufile dans la foule pour rejoindre la place. Devant l'hôtel de ville, des marchands venus de pays lointains ont installé leurs stands : on y voit des objets bizarres, insolites. Léna s'arrête un instant devant le stand du charlatan et reste en admiration devant les multiples couleurs des poudres entreposées dans des sacs : safran d'un jaune éclatant, originaire sans doute d'Espagne, couleurs extraites de la terre rouge, sels bleus et poudre rouge carmin extraite de minuscules araignées séchées, provenant de Sicile. Et puis toutes ces épices et herbes aux différentes senteurs qui font tourner la tête – coriandre et anis, cumin, gingembre, cannelle, garance et cardamome, thym, romarin, aneth et lavande du Sud du royaume des Francs ! Une partie des épices viennent de ces pays lointains où se sont battus les croisés, mais aussi de



la mer Noire. On s'imagine tous ces bateaux en route durant de longues semaines !

Les gens se pressent devant l'hôtel de ville où l'écrivain public a installé son stand. C'est un homme considéré, car nombreux sont ceux qui ne savent pas lire et écrire et ont recours à ses services.

Léna, un peu gênée, salue Père Damien, le curé. Hier, le père de Léna a pesté contre les gens d'église, les traitant de véritables écorcheurs qui ne cessent d'imposer aux artisans et aux citoyens des taxes et des corvées, tout en tirant eux-mêmes profit de la ville. Et bien, si Père Damien l'avait entendu, il ne l'aurait pas saluée si gentiment !

Léna détourne le regard et se dirige vite vers le stand installé devant la boutique de sel avec les gros sacs contenant le cristal blanc des salines lorraines. Juste à côté, le pelletier vend des peaux de lapin, des fourrures de mouton, des queues d'hermine et de renard. Léna caresse furtivement du bout des doigts la fourrure d'agneau moelleuse qui se trouve tout en haut de l'étalage.

Comme ce serait bien de dormir en hiver sur une telle fourrure, pense-t-elle. Mais c'est quand même une drôle d'idée de penser à l'hiver par une chaleur pareille !

Là voilà enfin arrivée chez le marchand de cuir. Des bourses en cuir teintées dans différentes couleurs sont suspendues et, sur le comptoir, on voit des peaux enroulées, des lacets de couleur et des petites aumônières. Léna s'achète une bourse jaune fermée par un cordon rouge.

En passant, elle pince vite la joue du petit Ursli qui est là, tout nu, devant le porche, et chez l'épicier, elle hume l'odeur des fromages de chèvre. Puis elle

passse très vite devant les deux prostituées qui sont là à attendre, campées sur leurs souliers de bois à talon haut.

Léna fait la moue.

Ces garces, pense-t-elle. Elles savent bien qu'elles doivent rester dans les petites ruelles ou dans des coins discrets pour offrir leurs faveurs ; sous le pont, passe encore, mais pas ici, en plein milieu de la place !

Quand Léna arrive à son stand, elle voit un attrouplement. Qu'est-ce qui attire tout ce monde ? Un ours qui danse, parbleu ! Comme elle aimerait se glisser parmi les rangées pour se mettre tout devant ! Mais il faut qu'elle recommence à vendre ses verres. Son père l'attend déjà impatientement, et le voilà d'ailleurs qui s'esquive aussitôt.

Léna ne peut maintenant qu'entrevoir la scène sous la toile qui surmonte le stand, en se mettant sur la pointe des pieds pour dépasser les têtes des badauds. Quand le dresseur de l'ours tire sur la chaîne fixée à l'anneau que l'animal porte au nez, l'ours dodeline de la tête et tourne en rond. Les spectateurs sifflent et hurlent.

Mais un grondement de tonnerre au loin effraye la foule. Tout le monde regarde d'un air soucieux le ciel. Ah, non surtout pas ça ! Vite, Léna invoque avec ferveur saint Florian, pour qu'il les protège aujourd'hui, juste aujourd'hui, de l'orage et de la tempête ! Et saint Florian l'exauce. Le grondement du tonnerre s'éloigne déjà derrière les collines, les nuages sombres fuient vers l'est, l'orage est parti ailleurs.

Les clients continuent d'affluer au stand de Léna. Le soir arrivé, il ne lui reste plus que quatre verres à emballer, son père va être content. Léna range délicatement les verres dans une corbeille garnie de paille, avant de les recouvrir d'un tissu doux et de rajouter encore une couche de paille.

De temps à autre, le bruit cesse pour un instant, et le vent apporte alors vers la place le grincement des treuils, les appels des ouvriers de la ville haute.

Là on est en train de construire une nouvelle église, ornée de magnifiques fenêtres ajourées à angles aigus.

Parmi les tailleurs de pierre, quelques uns parlent la langue des Francs, que personne ne comprend.

« Bele pucele, doulze amie ayez merci d'un cuer amoureux ! » Voilà ce que l'un d'eux lui a lancé une fois dans la rue. Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? Léna n'en sait rien. Mais ils sont attirants, ces jeunes Francs ! Et si certains d'entre eux venaient danser ce soir ?

Léna soupire. Elle essuie ses mains moites de transpiration sur sa jupe. Si seulement le soleil pouvait enfin se coucher et la journée de marché se terminer !



Détail : le marché vers 1300, dessin de Jörg Müller.



Détail d'une ville médiévale.
Dessin de Jörg Müller.



SOUSTE ET DOUANE AUTREFOIS – ET AUJOURD'HUI ?

Lis l'article de journal suivant et prends position sur cet article.



Vignette d'autoroute 2012.

« La vignette autoroutière va être définitivement plus chère. Après le Conseil national, le Conseil des Etats a suivi lui aussi la proposition du Conseil fédéral visant à augmenter le prix de la vignette. Les Conseils ne sont cependant pas d'accord sur le nouveau montant de la vignette.

Le Conseil des Etats a décidé jeudi moyennant 38 voix contre 0 et 2 abstentions d'augmenter le prix de la vignette, passant de 40 francs actuellement à 100 francs. De plus, il y aura à l'avenir une vignette de deux mois coûtant 40 francs. La chambre haute a aussitôt approuvé les propositions du Conseil fédéral. [...] »

Un commentaire sur Internet à propos de cet article :

Gerhard Schaufelberger

Vendredi 21 septembre 2012, 02:58

« La vignette devrait être supprimée et les coûts d'entretien des autoroutes devraient être financés par des taxes normales sur la circulation routière, cela permettrait d'avoir des recettes beaucoup plus élevées car les taxes pourraient être prélevées en fonction des services (le mieux serait d'introduire directement un système progressif). Pour les voyageurs qui entrent en Suisse ou transitent par la Suisse, du fait que ceux-là ne paient pas de taxes sur la circulation, on pourrait introduire une douane routière générale d'au moins CHF 100.- par mois (avec augmentation progressive selon la catégorie du véhicule). »

Extrait de : <http://www.nzz.ch/akutell/schweiz/autofahrer-mues-sen-mehr-fuer-vignette-bezahlen-1.17627939#>

DEVOIR

1. Peux-tu mettre en rapport le commerce transalpin vers 1300 et la vignette autoroutière ?

Tiens compte dans ta réponse des connaissances acquises lors de la visite de l'exposition.

2. Que penses-tu de l'idée d'augmenter le prix de la vignette autoroutière ?

Ecris au journal Le Temps une lettre de lecteur qui reflète ton opinion personnelle.

BIBLIOGRAPHIE

Le catalogue accompagnant l'exposition fournit des informations détaillées sur les thèmes de l'exposition :

« LES ORIGINES DE LA SUISSE.
EN CHEMIN DU XII^E AU XIV^E SIÈCLE »
Edité par le Musée national suisse
Forum de l'histoire suisse Schwytz.
hier+jetzt, Verlag für Kultur und
Geschichte GmbH, Baden 2011
www.hierundjetzt.ch
ISBN 978-3-905875-29-4
En vente dans la boutique du musée.

OUVRAGES RECOMMANDÉS

Fuhrmann, Bernd : *Mit barer Münze. Handel im Mittelalter*, Darmstadt 2010.

Glauser, Fritz : *Ochsen und Pferde. Voraussetzungen des mittelalterlichen Transports*, dans : Enrico Rizzi (éd.), *essais sur l'histoire des cols alpins* (dossiers du quatrième congrès international consacré à la recherche sur les Walsers à Splügen, 6 septembre 1986), Anzola d'Ossola, 1987, p. 109–121.

Körper, Andreas : *Kompetenzorientiertes historisches Lernen im Museum ? Eine Skizze auf der Basis des Kompetenzmodells « Historisches Denken »*, dans: Popp Susanne, Schönemann Bernd (éd.), *Historische Kompetenzen und Museen*, Schriften zur Geschichtsdidaktik, Idstein 2009, p. 62–80.

Körper, Andreas : Schreiber, Waltraud : Schöner, Andreas (éd.) : *Kompetenzen historischen Denkens. Ein Strukturmodell als Beitrag zur Kompetenzorientierung in der Geschichtsdidaktik*, Neuried 2007.

Maissen, Thomas : *Schweizer Geschichte im Bild*. Hier+jetzt, Baden 2012.

Müller, Jörg & Siegfried, Anita & Schneider, Jürg E.: *Auf der Gasse und hinter dem Ofen. Eine Stadt im Mittelalter*, Aarau 1995.

Sablonier, Roger : *Gründungszeit ohne Eidgenossen. Politik und Gesellschaft in der Innerschweiz um 1300*, Baden 2008.

Stadler-Planer, Hans : *Geschichte des Landes Uri. Von den Anfängen bis zur Neuzeit*, Schattdorf 1993.

Volker, Reinhard : *Die Geschichte der Schweiz. Von den Anfängen bis heute*. C.H. Beck, München 2011



AVEC L'ÉCOLE AU MUSÉE

Le musée comme lieu d'apprentissage et d'expérience sensorielle

Les écoles ont une place importante dans notre musée. Nous élaborons pour tous les niveaux scolaires des offres pédagogiques qui complètent l'enseignement des disciplines les plus diverses.

Par nos présentations des expositions ainsi que par nos conseils personnels, nous désirons aider les enseignants dans la préparation et le déroulement d'une visite de musée et contribuer à ce que celle-ci s'intègre parfaitement dans l'enseignement scolaire.

Pour une visite autonome de l'exposition permanente et des deux expositions temporaires annuelles, nous mettons à disposition une documentation et du matériel pour la préparation et le suivi de la visite du musée. Tout ce matériel peut être téléchargé sur notre site Internet.

Le séjour au Forum de l'histoire suisse à Schwytz doit être pour les élèves intéressant, instructif et attrayant. Nous vous remercions de votre soutien pour la surveillance de vos élèves durant la visite.

Nous nous réjouissons de votre visite !

INFORMATIONS

RENSEIGNEMENTS ET CONSEIL

Nous sommes à votre disposition pour vous conseiller dans la planification de votre séjour à Schwytz et la visite du Forum de l'histoire suisse Schwytz: du mardi au dimanche 10–17h, tél 041 819 60 11.

INSCRIPTION ET RÉSERVATION

Nous vous prions de vous inscrire au moins 14 jours à l'avance. Notre service accueil prendra note de votre réservation.

Du mardi au vendredi 10–17 h,
Tél 041 819 6011

E-Mail : ForumSchwytz@snm.admin.ch

FORMATION DES ENSEIGNANTS

Prenez contact avec le service suivant :
Médiation culturelle
Forum de l'histoire suisse Schwytz
Renate Amuat
renate.amuat@snm.admin.ch,
Tél 041 819 6016

HEURES D'OUVERTURE

Le musée est ouvert aux horaires suivants :
du mardi au dimanche 10–17 h
(fermé le lundi)

ACCÈS

Le Forum de l'histoire suisse Schwytz se trouve directement en face de l'arrêt de bus « Schwyz Post ». Des bus assurent la liaison avec les trains régionaux et rapides au départ et à

destination de Seewen/Schwyz SBB ainsi qu'avec les bateaux au départ et à destination de Brunnen. Le transfert en bus depuis la gare de Schwyz SBB jusqu'à l'arrêt « Schwyz Post » dure environ cinq minutes.

PRIX D'ENTRÉE POUR LES GROUPES SCOLAIRES

Entrée gratuite pour les expositions permanentes et temporaires.

VISITES GUIDÉES ET ATELIERS POUR LES GROUPES SCOLAIRES

Les visites guidées pour les groupes scolaires suisses sont gratuites. L'heure de la visite peut être coordonnée avec les horaires de classe et d'arrivée des transports publics.

VISITES AUTONOMES

durant les heures d'ouverture. Sur réservation

RESTAURATION

Devant le musée se trouve la place Hofmatt, où les classes et les groupes peuvent se reposer et se restaurer. Des magasins ainsi que des restaurants et cafés se trouvent à proximité immédiate. Le musée lui-même ne dispose pas d'espace suffisant pour offrir aux scolaires une aire de restauration.

MENTIONS LÉGALES

Éditeur

MUSEE NATIONAL SUISSE
Médiation culturelle
Forum de l'histoire suisse Schwytz

Auteurs

Nicolas Disch, école cantonale Kollegium Schwytz
(stations 1-10, p. 7-12)
Karin Fuchs, Haute Ecole d'études pédagogiques
de Lucerne et Université de Fribourg
(unité d'enseignement)
Renate Amuat, Médiation culturelle, Forum de
l'histoire suisse Schwytz

Rédaction / Coordination

Renate Amuat
Rita Lisa Planzer-Steiner

Traduction / Relecture

Marie-Claude Buch-Chalayer

Photographies / Dessins

Alex Harb
Denise Tonella

Conception graphique et composition

Rebecca-Anne Morganti-Pfaffhauser

*Cette documentation pour les scolaires a paru
à l'occasion de l'inauguration de l'exposition
« Les origines de la Suisse » au Forum de
l'histoire suisse Schwytz 2011. Remaniement
2012.*

Direction générale

Andreas Spillmann

Direction du projet

Pia Schubiger

Concept et contenu

Erika Hebeisen, Denise Tonella

Scénographie

Alex Harb

Experts scientifiques

Prof. Dr. Bernard Andenmatten
Prof. Dr. Peter Blickle
Prof. Dr. Claudius Sieber-Lehmann
Prof. privé Dr. Kathrin Utz Tremp